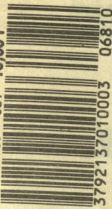


T 2137 - 681 - 10,00 F



LE « MONDE LIBERTAIRE »
HEBDOMADAIRE A DIX ANS

ISSN 0026-9433

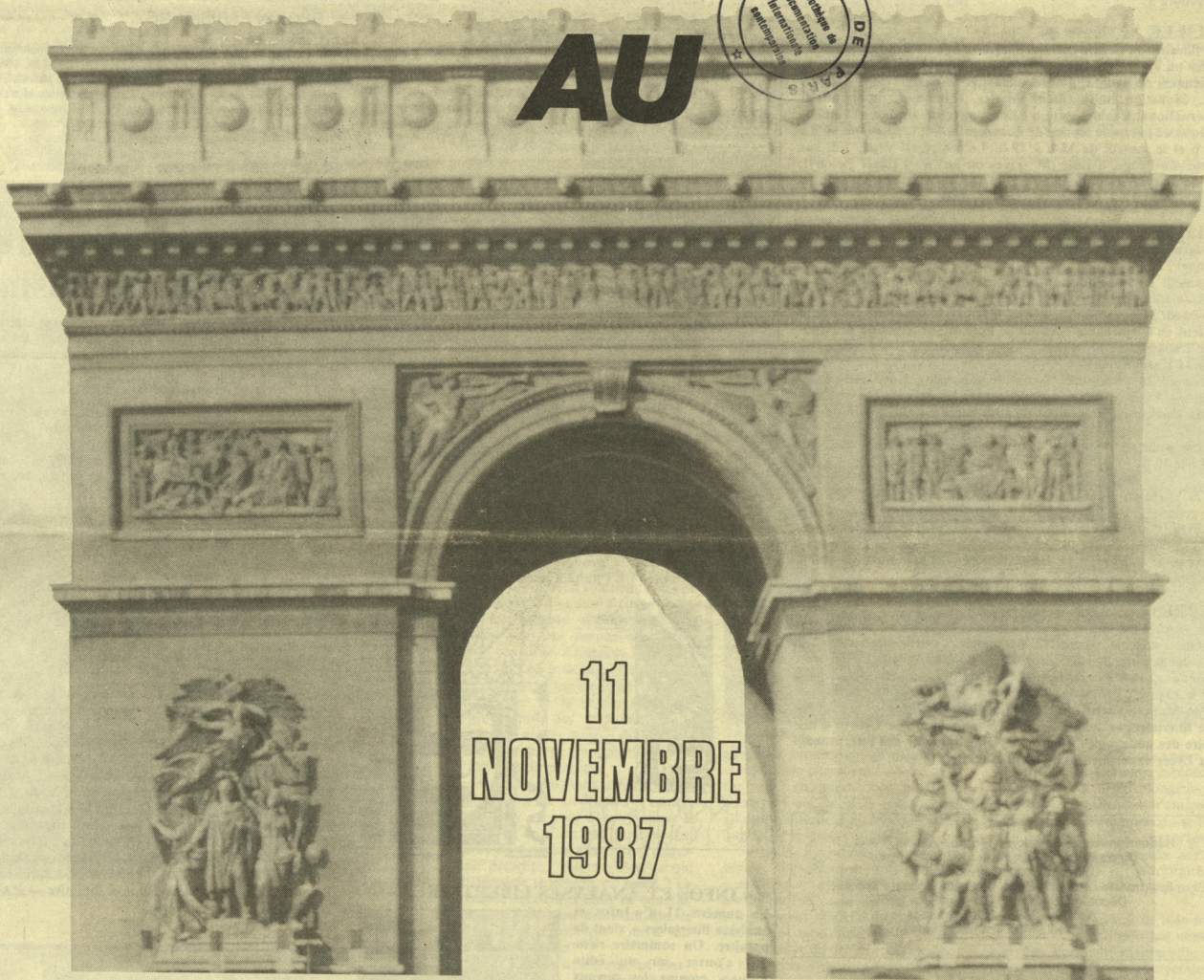
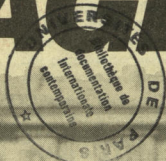
Monde Libertaire

de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'I.F.A.

N°681 JEUDI 12 NOVEMBRE 1987 10,00 F

HOMMAGE AU



SCANDALE INCONNU

ESPAGNE

Des responsables
de la C.N.T.
menacés de
105 ans de prison.

PAGE 9

TAHITI

Témoignage :
des pillages
provoqués
par la police.

PAGE 8

RÉFRACTAIRES

L'institution
militaire porte
plainte pour
lèse-majesté.

PAGE 12

F°P. 2520

communiqués éditions

• BOURGOIN-JALLIEU

Le groupe de la Fédération anarchiste et le collectif anarchiste de Bourgoin organisent un concert le vendredi 4 décembre, à 20 h 30, à la Maison de quartier de Champ-Fleuri ; avec Véronique Bestel, chanteur et compositeur. Entrée : 5 F (une table de presse sera organisée).

• POITIERS

Le groupe Berkman de Poitiers tiendra désormais ses permanences tous les mercredis, de 17 h à 19 h, et tous les samedis, de 16 h à 18 h.

• BREST

Le groupe de Brest tient ses permanences chaque vendredi, à partir de 21 h 30, au Centre social de « Pen Ar Chreach », rue du professeur Chrétien, et le samedi, entre 11 h et 12 h, au marché Saint-Martin lors de sa vente hebdomadaire du « Monde libertaire ».

• LILLE

La librairie du Centre culturel libertaire Benoît-Brouchoux vous offre un choix très large de livres, de brochures, de revues, de journaux, de badges, d'autocollants et de posters (antimilitaristes, éducation, mouvement ouvrier, économie, immigration, international, écologie, etc.). Elle est ouverte, ainsi que la bibliothèque de prêt et le service de documentation, le mardi de 19 h à 20 h et le samedi de 15 h à 19 h. Le centre est situé, 1-2, rue Denis-du-Péage, à Lille (M° Fives ou bus n° 7 [arrêt Ferrer]). Vous pouvez téléphoner au : 20.47.62.65. Contact sur minitel (tél. : 20.91.12.37) code « C. CULT. LIB. ».

• LILLE

Programme du Centre culturel libertaire (1-2, rue Denis-du-Péage) :

- samedi 14 novembre, « Immigration et citoyenneté », avec l'association Texture ;
- samedi 21 novembre, « L'Etat d'Israël, la situation des Palestiniens en Cisjordanie occupée », avec la participation de Maurice Rajsfus, auteur notamment de « Retour d'Israël » aux éditions L'Harmattan ;
- samedi 28 novembre, forum et animation vidéo autour du thème « Cinéma et tiers monde », avec la participation de Louise Fareniaux, professeur de filmologie à l'Université de Lille III.

Ces animations auront lieu au Centre culturel libertaire, de 15 h à 19 h.

• ANGERS

Le groupe d'Angers organise une soirée-débat sur le thème « Les nouveaux rapports sociaux dans l'entreprise, le rôle des syndicats », film vidéo sur les lois Auroux suivi d'un débat le mardi 17 novembre à 20 h 30, à la M.A.M.A., 8, rue Buffon, 49000 Angers (1^{er} étage).

• BREST

Le groupe « Les Temps Nouveaux » organise un débat sur le thème : « Ecole, éducation, pédagogie... quelle alternative ? ». Ce débat aura lieu le vendredi 20 novembre, au cinéma « Le Xénon », rue Pierre-Trépos, à Brest. La soirée débutera à 20 h 30 par la projection du film « If », le débat sera animé par Jean-Marc Raynaud (auteur de plusieurs ouvrages sur la pédagogie libertaire) et Jean-Pierre Caro (animateur du Centre d'histoire des pédagogies libertaires), ainsi que par des intervenants du Lycée expérimental de Saint-Nazaire.

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, Paris 11^e
 Directeur de publication : Maurice Joyeux
 Commission paritaire n°55 635
 Imprimerie : Roto de Paris, 3, rue de l'Atlas, Paris 19^e
 Dépôt légal 44 149 — 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 — Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Abonnez vous !

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration
145, rue Amelot, 75011 Paris, tél. : (16) 1.48.05.34.08.

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
3 mois, 13 n°	85 F	155 F	120 F
6 mois, 25 n°	155 F	290 F	230 F
1 an, 50 n°	300 F	570 F	420 F

Abonnement de soutien : 350 F Règlement à l'ordre de Publico

BULLETIN D'ABONNEMENT

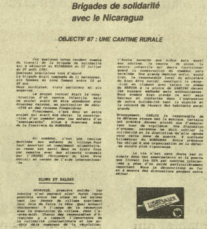
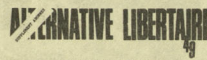
à retourner au 145, rue Amelot, 75011 Paris (France).

Nom..... Prénom.....
 N°..... Rue.....
 Code postal..... Ville.....
 A partir du n°.....(inclus) Pays.....

Abonnement Réabonnement Abonnement de soutien
 Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre
 Règlement à joindre au bulletin
 Pour tout changement d'adresse,
 joindre la dernière bande et 4 F en timbres poste

• « ALTERNATIVE LIBERTAIRE 49 »

Le numéro 12 d'« Alternative libertaire 49 », journal édité par le groupe F.A. d'Angers est sorti. On peut se le procurer contre 2,20 F en timbres, ou mieux s'abonner pour 4 numéros (30 F, les chèques sont à adresser à l'ordre de A.D.E.I.R., « Alternative libertaire 49 », 8, rue Buffon, 49000 Angers.



• « CONTRE VENTS ET MARÉES »

Le numéro 43 de « Contre vents et marées » du groupe de Bourgoin vient de sortir, on peut se le procurer au prix de 2 F le numéro (l'abonnement est de 50 F).



• AFFICHE Affiche Radio-Libertaire (dimension 70x102). Prix à l'unité 5 F, prix pour dix 2 F l'unité, prix pour cent 1,60 F l'unité.

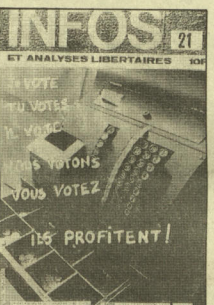


• AFFICHES Affiches éditées par le groupe Fresnes-Antony (dimensions 70x50) : 5 F l'unité, 1 F l'unité à partir de dix.



• « INFOS ET ANALYSES LIBERTAIRES »

Le numéro 21 d'« Infos et analyses libertaires » vient de paraître. Un sommaire riche qui s'ouvre sur un éditо « dur » comme les noyaux des privatisations. La loi, la langue, la politique, les fausses réponses apportées aux vrais problèmes du chômage, autant de questions abordées d'un point de vue libertaire. Des rubriques sur l'injustice, les livres, la musique branchée, de l'humour, une note de poésie et vous saurez à peu près tout sur ce nouvel « Infos et analyses libertaires ». Courez vite vous le procurer à la librairie du Monde libertaire pour le modeste prix de 10 F. Pour tout abonnement, écrire à : C.E.S., B.P. 233, 66002 Perpignan cedex (50 F normal ; 60 F militant ; 75 F soutien).



• FEUILLE

Le groupe du XVII^e édite une feuille, « Le gavroche », qu'il est possible de se procurer gratuitement à la librairie du Monde libertaire.

LISEZ LE « MONDE LIBERTAIRE »
ABONNEZ-VOUS, SOUTENEZ-LE !

liste des groupes f.a.

PROVINCE

• GROUPES
 Aisne : Anizy-le-Château — Allier : Moulins — Ardèche : Aubenas — Bouches-du-Rhône : Marseille — Charente-Maritime : Marennnes/Rochefort — Côte-d'Or : Dijon — Doubs : Besançon — Eure-et-Loire : Chartres — Finistère : Brest — Gard : Groupe du Gard — Haute-Garonne : Toulouse — Gironde : Bordeaux (trois groupes) — Ille-et-Vilaine : Rennes — Indre-et-Loire : Tours — Isère : Bourgoin — Loire : Saint-Etienne — Loiret : Montargis — Lot-et-Garonne : Agen — Maine-et-Loire : Angers, Saumur — Manche : Cherbourg — Moselle : Metz — Nord : Lille (deux groupes), Dunkerque — Oise : Beauvais — Orne : Fiers/La Ferté-Macé — Pas-de-Calais : Boulogne — Pyrénées-Orientales : Perpignan — Seine-Maritime : Dieppe, Le Havre, Rouen — Somme : Amiens — Tarn-et-Garonne : Montauban — Var : Groupe Région-toulonnaise — Vendée : Groupe libertaire de Vendée, La Roche-sur-Yon — Vienne : Poitiers — Yonne : Auxerre.

RÉGION PARISIENNE

• GROUPES
 Paris : quinze groupes répartis dans les arrondissements suivants : 1^{er}, 5^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e.
 Banlieue : Seine-et-Marne : Coulommiers, Chelles/Gagny/Neuilly-sur-Marne, Melun — Yvelines : Conflans-Sainte-Honorine, Versailles, Rambouillet — Essonne : Vallée de Chevreuse — Hauts-de-Seine : La Défense/Courbevoie/Nanterre/Puteaux, Villeneuve-la-Garenne/Saint-Ouen, Fresnes/Antony, Montrouge — Seine-Saint-Denis : Bobigny/Pantin/Aubervilliers, Sevran/Bondy — Val-de-Marne : Créteil — Val-d'Oise : Argenteuil/Colombes, Sarcelles.

Cycle de cours sur l'anarchisme

La commission propagande des Relations Intérieures organise une série de neufs cours sur l'anarchisme. Ceux-ci aborderont les thèmes essentiels de la pensée anarchiste et seront l'occasion de discussions.

- 17 novembre : L'Etat.
 - 24 novembre : Le fédéralisme libertaire.
 - 2 décembre : Anarchisme et révolution.
 - 8 décembre : Comment lutter aujourd'hui ?
- Ces cours auront lieu le mardi à 20 h 30, au local du groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste, 10, rue Robert-Planquette, Paris 18^e.

Fédération anarchiste

sommaire

PAGE 2 : Informations des groupes de la F.A. — PAGE 3, Politique : Editorial, Tous copains... tous coquins — PAGE 4, Luttes : En bref, Art Cloche, Manif anti-Le Pen, Thomson-C.G.R. — PAGE 5, Société : Pollution et agriculture, C'est l'automne, Rubrique science — PAGE 6, Activités propagande : Histoire du « Monde libertaire », Amis lecteurs — PAGE 7, Activités propagande : Le rôle du « Monde libertaire », Les artistes... — PAGE 8, Dans le monde : Polynésie : les raisons de la colère, R.F.A. : deux flics tués, toujours les dégâts — PAGE 9, Info. internationales : Répression contre la C.N.T. de Vitoria — PAGE 10, Expressions : Sculpture, Vidéo, Colloque, Note de lecture — PAGE 11, Expressions : Cinéma, Peinture, Programmes de Radio-Libertaire — PAGE 12, Antimilitarisme : Lettre ouverte.



Permanence du secrétariat aux relations intérieures :

le samedi, de 14 h 30 à 18 h,
145, rue Amelot, 75011 Paris (M° République)
Tél : (16) 1.48.05.34.08

SCANDALES

Tous copains... tous coquins !

UN gouvernement socialiste qui joue les « Fraction armée rose » en plastiquant un bateau écolo ; un Chirac qui fricote avec les ayatollahs, en leur demandant d'attendre le retour de la droite au pouvoir pour régler le contentieux franco-iranien et le problème des otages ; un Nucci qui finance sa campagne électorale avec l'argent de l'Etat ; un Pasqua qui distribue des vrais faux-passeports à ceux que la justice recherche ; des super flics sociaux qui n'hésitent pas à inventer des terroristes pour les besoins de la « cause » ; une C.N.C.L. qui met la bande F.M. en coupe réglée ; un Michel Droit accusé de forfaiture ; un maçon qui bétonne le paysage audiovisuel ; un ministre de la Justice qui fait dans la spéculation ; un Parti socialiste soupçonné de toucher un pourcentage sur les ventes d'armes à

l'Iran... depuis un an, un scandale vient à peine d'éclater qu'un autre pointe déjà son nez à l'horizon.

Un jour c'est la droite qui se trouve sur la sellette. Le lendemain, réponse du berger à la bergère, c'est la gauche qui essuie les plâtres. Personne, hormis les communistes et le Front national, n'est épargné. Et certains commencent à se demander si ces règlements de comptes en série, sur fond d'élection présidentielle, ne sont pas en train d'amorcer un processus incontrôlable, qui va s'avérer dommageable pour tous.

Parlementarisme : beurk caca boudin !

Devant ce déferlement de scandales en tous genres, qui est en train d'éclabousser l'ensemble de la classe politique française, on com-

mence en effet à entendre ici et là un discours tout de dégoût par rapport aux politiciens, à la politique et au parlementarisme.

Ici, on va mettre la droite et la gauche dans le même sac de la magouille. Là, on va glapir sur ce grand Satan de la politique. Et ailleurs, on va annoncer, à cor et à cri, l'effondrement imminent du parlementarisme et de la démocratie bourgeoise.

Du Français moyen, ressourcé au néo-poujadisme, au nouveau croisé de l'extrême droite en passant par l'éternel besogneux de la révolution, c'est à qui criera le plus fort haro sur le baudet, et les « je vous l'avais bien dit » le disputent désormais aux « y'a qu'à » de tous les marchands d'illusions.

Bien évidemment pour les anarchistes ; qui de tous temps se sont attachés à expliquer que la politique et les politiciens à la mode du parlementarisme (et de la démocratie) portaient le scandale en eux, comme la nuée porte l'orage, et que cela découlait directement de leur rapport au système de l'exploitation de l'homme par l'homme ; le déferlement présent des « affaires » est quasiment du pain béni. Si la démonstration, pourtant déjà réalisée cent fois, de l'indissoluble lien entre pouvoir et corruption restait à faire, aujourd'hui elle n'est pas loin d'être faite de nouveau.

Mais est-ce pour autant à dire que le système parlementaire et la démocratie bourgeoise sont entrés en phase de décomposition avancée, et que la révolution socialiste libertaire sonne à la porte de l'histoire ?

L'accouchement difficile du nouveau paysage politique

Si on essaye de réfléchir à froid au pourquoi de la floraison actuelle des affaires, il est aisé de dégager un certain nombre d'évidences, qui toutes tournent autour de l'enjeu que constitue l'élection présidentielle de l'an prochain. Cela ne fait en effet pas l'ombre d'un doute, si la gauche et la droite se jettent aujourd'hui des scandales à la figure, c'est pour discréditer l'adversaire et le concurrent à l'exercice du pouvoir.

Mais des élections présidentielles et des enjeux politiques d'importance il y en a eu d'autres dans le passé, et ce n'est pas pour autant que l'on a assisté à la foire d'empoigne présente ! Alors qu'est-ce qui différencie le présent du passé ? Le système serait-il à bout de souffle, ou bien l'élection présidentielle de 1988 ne serait-elle pas tout à fait comme les autres.

Pour l'heure une chose est sûre, les « affaires » aiguissent chaque jour un peu plus le combat politique entre « adversaires » de toujours. Le fossé semble se creuser irrémédiablement entre la droite et la gauche. Les uns et les autres en jouant

les chiffonniers cheminent lentement vers la guerre de tranchées, et ils ont de plus en plus de mal à se positionner autrement que comme d'habitude dans le champ politique.

Or, et il semble difficile de croire qu'il s'agit là d'un hasard, dans le même temps où les vieux poncifs retrouvent une nouvelle jeunesse, dans un processus de radicalisation de l'éternelle opposition droite-gauche, Raymond Barre par émissaire interposé fait dire qu'il pourrait prendre des socialistes dans son gouvernement. Etonnant, non !

En fait tout se passe comme si, confronté à une droite divisée sur la manière de gérer le pays (libéralisme sauvage à la Chirac, et libéralisme B.C.B.G. à la Barre) et sur le problème de l'alliance avec le diable Le Pen pour former une majorité politique ; à une gauche divisée à jamais, entre bons élèves socialistes et troubles communists, et de ce fait à une impasse politique, le système cherchait à mettre en place une espèce de troisième voie réunissant les « modernes » de droite et de gauche (rejetant les « anciens » de gauche et de droite). Sur fond de crise économique et de nécessité de gérer cette crise de manière consen-



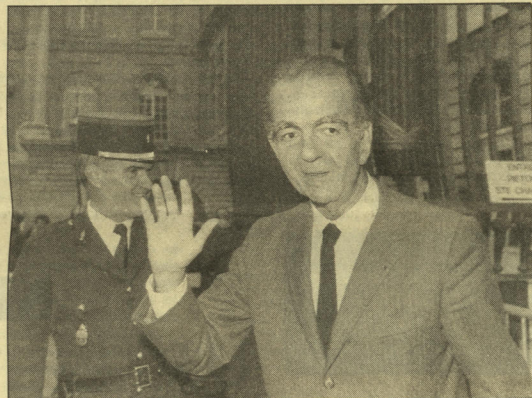
que, que certains (de tous les bords idéologiques) tentent désespérément de casser. Et c'est là qu'il convient de faire preuve de la plus grande méfiance !

Sur le fil du rasoir

Qu'on ne s'y trompe pas, en effet si le discrédit, qui s'abat sur l'ensemble de la classe politique est l'œuvre de la fraction la plus archaïque de cette classe politique, cela signifie à l'évidence que nous nous trouvons confrontés, non à une crise de système ou à une crise sociale, mais tout simplement à une crise de régime. A une crise politique, au sens politique du terme.



Hernu, dans tous les coups



Le bon Droit.

suelle, le capitalisme en pleine restructuration chercherait donc à opérer une recombinaison politique remettant en cause le traditionnel clivage politique d'essence idéologique entre la droite et la gauche.

Si cette hypothèse s'avérait la bonne, l'explication relative aux « affaires » actuelles résiderait toute entière, non pas dans un affrontement gauche-droite, mais dans une opposition féroce entre brontosaures de droite et de gauche (« modernes » de droite et de gauche).

Dans ces conditions nous nous trouverions en présence, non pas d'un effondrement de la démocratie bourgeoise, mais au début d'un processus de recombinaison politi-

Et dans ces conditions, pour peu que demain le chômage explose ou qu'un krach boursier plonge la planète dans la récession, l'antiparlementarisme qui commence à se faire jour depuis quelques temps a toutes les chances de déboucher sur un régime « musclé », autoritaire, à l'odeur forte de l'homme providentiel.

De cela, il convient de bien nous en persuader. Aujourd'hui comme hier, le l'antiparlementarisme, le rejet de la démocratie bourgeoise, le refus de la politique politicienne, l'abstentionisme... impliquent, pour s'inscrire dans une perspective révolutionnaire, d'être constamment en symbiose avec une critique du capitalisme, du système social d'exploitation et d'oppression sur lequel il s'appuie, et avec un projet social et sociétaire clair, crédible et porteur d'un « plus », par rapport à la réalité du moment. Hors de cette voie, point de « salut ».

Les hommes sont conditionnés par les situations qu'ils vivent ; ces situations s'inscrivent dans une logique plus globale, qui prend sa source dans l'être profond d'un système social et sociétaire ; aussi, constater des faits comme les tripotillages de ces derniers mois, les décoriques et les utiliser pour attiser la guerre sociale, c'est bien, mais mettre à nu la logique de ces événements, leur nature profonde, et proposer une alternative sociale échappant à cette logique... c'est mieux. Tous copains, tous coquins... oui ! Mais pourquoi ? Et comment y échapper ?

J.-M. RAYNAUD

Editorial

UN peu d'autosatisfaction : le « Monde libertaire » hebdomadaire a dix ans. Mais oui, c'est pas si mal, sans publicité, sans sponsors, le mensuel est devenu hebdo et a tenu le coup. Grâce aux galas de soutien et aux souscriptions des lecteurs, il est toujours là pour tendre un miroir à la face du vieux monde, pour dire quel meilleur monde pourrait être.

La mode semble être aux scandales, et celui du moment, c'est l'affaire Luchaire. Un irragante à la mode de chez nous. Ce qui choque les gens dans cette histoire, c'est non pas la vente d'armes (la France reste le troisième marchand de canons du monde, et là, socialistes et chiraquiens sont éclaboussés... de sang), mais c'est qu'un parti politique (en l'occurrence le Parti socialiste) en ait éventuellement profité pour palper un peu de pognon au passage. Que les dignes représentants de l'Etat viennent ensuite nous emmerder pour une facture impayée ou une ceinture non bouclée a de quoi donner la nausée.

Que d'autres scandales, en dix ans, du bain de Boulin aux diamants de Giscard, en passant par les vrais faux-passeports et les carrefours dangereux. Autant de reflets visibles (pour combien d'autres ignorés !) d'une société de rapaces, stupides, maladroits et cyniques. Pour combien de temps encore ?

Depuis cent ans, les anarchistes ont un journal. Depuis dix ans, il est hebdomadaire. Plutôt que de lui souhaiter longue vie, espérons en faire bientôt un quotidien. Ne faut-il pas un quotidien pour rendre compte de la manière dont partout les gens tentent de construire une société fraternelle et égalitaire, sur les ruines du vieux monde ?



Encore des diamants ?

TRUST

Thomson-C.G.R. : no future...

Le 23 juillet dernier, les salariés de Thomson-C.G.R. apprennent par la presse du matin que leur entreprise va être vendue au grand trust américain General Electric. Il s'agit en fait d'un gigantesque troc où Thomson, hérite de la partie grand public du géant américain moyennant une somme supplémentaire estimée à 500 milliards de centimes.

Tout d'abord, qu'est-ce que la Thomson-C.G.R. ? La Compagnie générale de radiologie fabrique principalement le scanner, l'imagerie par résonance magnétique (I.R.M.), les salles vasculaires, la mammographie (détection du cancer du sein)... Elle représente plus de 6 700 salariés dans le monde, dont plus de 3 000 en France.

Ce n'est pas l'« Amérique » pour les salariés

C'est une entreprise qui « marche bien » qu'Alain Gomez brade : ces deux dernières années ont été nettement bénéficiaires pour la C.G.R., qui a su rattraper son retard technologique. Pourquoi donc céder cette filiale, saine et au top niveau, pour une électronique grand public américaine ne brillant guère par sa santé ? « Se payer l'Amérique », pour reprendre la une du journal Libération ? Ou plutôt l'espoir d'une participation à une certaine guerre des étoiles, made in U.S., pleine de promesse pour l'électronique militaire ?

Un très mauvais coup, en tout cas, pour les salariés alors pour la plupart en vacances. General Elec-

tric possède en effet un secteur scanner et I.R.M. plus important et plus performant que celui de C.G.R. Quant aux autres produits (vasculaire, radiologie conventionnelle, mammographie...) il est clair

une manifestation commune parvient à rassembler 500 personnes devant le siège central de Thomson, boulevard Hausmann. Des ingénieurs — essentiellement du secteur recherche — envoient une lettre

la direction attaque de façon habile sur les deux fronts.

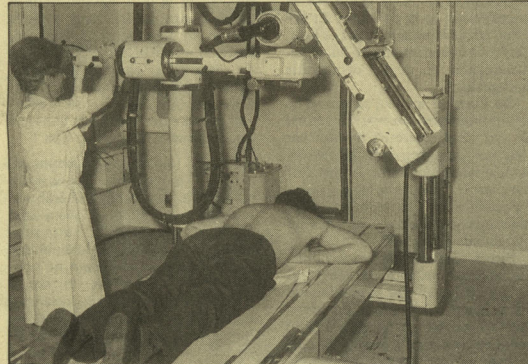
Dans l'entreprise, elle ne laisse filtrer aucune information réelle. Par contre, par l'intermédiaire des différents chefs de service, elle laisse volontairement courir des bruits tendant à rassurer les salariés de chaque secteur. D'autre part — ce qui est contradictoire —, elle intimide ceux d'entre eux qui se mobilisent, en laissant entendre que si il y a licenciement ils seront bien sûr les premiers touchés. Les délégués syndicaux ne sont pas oubliés : courant octobre, une lettre de la direction leur notifie qu'ils ont dépassé leurs heures et que leurs salaires seront pénalisés en conséquence !

Quant aux médecins, General Electric leur promet de donner suite à la pratique de collaboration adoptée par C.G.R. Mais ces promesses paraissent difficiles à tenir : la recherche s'effectuera aux Etats-Unis, et la façon de penser et de travailler en radiologie y est bien différente...

inaugurant ainsi le sacrifice d'un secteur industriel sain et utile. Qu'importe si la C.G.R. se réduit à moyen terme à un réseau commercial européen de la radiologie américaine. Seul de la bande des quatre, le P.C.F. réagit avec sa langue de bois habituelle. Le Conseil général de Seine-Saint-Denis, traitant le problème sur F.R.3, s'est vu censuré par la C.N.C.L. Les mauvaises langues langues racontent que cette vénérable institution aurait été soudoyée par General Electric par gouvernement interposé...

C'est dans ce contexte que la direction convoque un comité central extraordinaire d'entreprise le 13 novembre pour, d'après certaines fuites, proposer un « plan social ».

Pierre-Yves
(Gr. Pierre-Besnard)



que des choix seront faits, entre les doublons français et américains, pour établir une nouvelle gamme.

Les syndicats — en particulier la C.G.T. — ne restent pas inactifs. Dans un premier temps, ils entreprennent de sensibiliser les salariés sur les conséquences de cette vente. On peut noter d'ailleurs de la part du syndicat C.G.T.-C.G.R. un refus de faire cavalier seul, malgré la pression des bureaucrates de la fédération de la métallurgie. Ainsi, des assemblées, organisées en intersyndicale, se tiennent mais ne parviennent pas à mobiliser plus de 30% des salariés. Le 17 septembre,

ouverte à M. Gomez, où ils expriment leur stupéfaction devant l'absurdité de cette vente réduisant à néant tous leurs efforts.

Contactés par les syndicats ou non, les médecins et chercheurs réagissent, scandalisés de ne pas avoir été concertés : cette vente signifie l'arrêt de la coopération étroite, existant en France, entre chercheurs, utilisateurs et techniciens.

La riposte patronale

Face au mécontentement montent des salariés et des radiologues,

Erratum

Le dernier « Monde libertaire » a vu son montage « mastiqué » en page 9. En effet, l'article sur le congrès C.F.D.T.-Région parisienne (« La bureaucratie et les majoritaires ») était peu compréhensible du fait d'une inversion des colonnes.

Nous republions dans le prochain « Monde libertaire » cet article pour que les appartichicks en reprennent plein les dents, dans l'ordre cette fois !

Le comité de rédaction

Du côté des politiciens

Le bilan actuel des rapports de force en présence n'est pas brillant. La signature de vente tarde — volontairement — à se réaliser. Les salariés se démobilisent faute d'informations officielles nouvelles. Pendant ce temps, General Electric, omniprésente dans l'entreprise, travaille d'arrache-pied à concrétiser leurs futures désillusions. La droite et le P.S. ont trouvé, là encore, un terrain d'entente lors de ce bradage : le consensus sur la défense nationale (guerre des étoiles oblige),

Un service régulier
et pratique
l'abonnement

en bref...en bref...

• Le numéro 11 de la revue mensuelle « Réflexes » est paru. Au sommaire de ce numéro : l'actualité associative de l'immigration ; l'acquiescement pour les deux vigiles assassins de Reims ; solidarité avec Radio-Soleil ; les procès des réfractaires à l'armée ; une interview du comité des familles des victimes des violences policières du 5 décembre ; la lutte en Corse et au Pays Basque ; Baumettes : 3 mois après les révoltes ; le Réseau-Solidarité à Lille ; la campagne contre l'utilisation des balles en plastique en Irlande et une multitude de rendez-vous et de brèves. Disponible, bien entendu, à la librairie du Monde libertaire.

• Le numéro de novembre de « Courant Alternatif », mensuel libertaire, est sorti. Au menu : au centre du terrorisme national ; peuples en lutte : Pays Basque ; médias et mouvements ; syndicalisme, luttes et mouvements ; Syndicat des travailleurs corses ; interview C.N.T.-E.D.F. ; l'antinucéaire à Moncornet ; le réseau antinucéaire ; peuples en lutte : Cisjordanie-Gaza ; Stop-Racisme-Tours ; débat autour du livre de l'O.C.L. ; le mouvement. En vente à la librairie du Monde libertaire.



D'autres groupes politiques, enfin, avaient préféré ne signer aucun de ces appels, jugeant leur contenu insuffisant, considérant inopportune la présence du P.S. ou estimant la date de la manifestation mal choisie (le meeting du Front national s'est tenu le lendemain).

ANTIRACISME

Manif anti-Le Pen à Lille

UNE manifestation contre la venue de Le Pen a rassemblé 3 000 personnes, jeudi 5 novembre, à Roubaix. Trois appels avaient été lancés séparément. Le premier aurait voulu être unitaire et réunissait un certain nombre d'organisations telles que la Ligue des droits de l'homme, la C.F.D.T., le M.R.A.P., le P.S., la L.C.R., le groupe Benoît-Broutchoux de la Fédération anarchiste, etc. ; le deuxième émanait du P.C.F. et de la C.G.T. ; quant au troisième, il était lancé par les « Femmes maghrébines de Roubaix », ainsi que par les associations « Texture » et « Miroir ».

Le groupe Benoît-Broutchoux, en ce qui le concerne, a profité de cette manif et de la conférence de presse qui a suivi pour réaffirmer ses positions en toute liberté. Il a tenu à rappeler notamment que le racisme était un effet pervers de la restructuration capitaliste. Après avoir été surexploitée la population immigrée est utilisée aujourd'hui comme bouc émissaire.

Un effet pervers de la restructuration

Face à l'augmentation du chômage et de la délinquance, on canalise le mécontentement des gens sur elle. Ce phénomène est entretenu consciemment par la droite et le patronat. Quant au P.S., il a une politique ambiguë : création des centres de rétention d'une part, soutien à S.O.S.-Racisme d'autre part. Dans les deux cas, sa stratégie est en grande partie électoraliste.

En ce qui concerne le développement de l'extrême droite, conformément à la motion adoptée par le 43^e congrès de la Fédération anarchiste, le groupe Benoît-Broutchoux a estimé qu'il ne s'agissait plus « d'une simple montée conjoncturelle, mais bien d'une tendance à l'enracinement d'idées et de pratiques d'ultra-droite ».

L'utilisation électorale du racisme

Le groupe Benoît-Broutchoux a condamné l'utilisation électorale de ce phénomène par les politiciens de gauche et de droite. L'extrême droite représente aujourd'hui un danger : un danger d'autant plus grand qu'elle appa-

raîtra demain — en cas de crise sociale — être un recours pour la bourgeoisie financière et industrielle.

Pour conclure, le groupe Benoît-Broutchoux a réaffirmé la nécessité d'œuvrer à la construction d'un large mouvement antiraciste, sur des bases anticapitalistes et égalitaires, c'est-à-dire contre

toute forme de ségrégation raciale et sociale.

Groupe Benoît-Broutchoux

Le bilan de cette manif ainsi que la grève des mineurs marocains seront abordés samedi 14 novembre, de 15 h à 19 h, dans le cadre du forum-débat organisé par le Centre culturel libertaire de Lille, avec la participation de l'association « Texture ».

ART CLOCHE

Lettre ouverte

Nous avons rendu compte (Monde libertaire n° 680) de l'expulsion des artistes d'Art Cloche qui occupent un vaste local dans le 18^e arrondissement de Paris. Ceux-ci ne se tairaient pas pour autant...

LES artistes d'Art Cloche (1) m'ayant hébergé dans leur local m'ont permis pendant une année et demie de poursuivre mon aventure intérieure et l'exploration de mon langage : la peinture. Nous avions 5 000 m² à notre disposition, un garage transformé en cathédrale de rêve, mais ce bonheur s'est arrêté le jour de la mort d'André Masson. Une escouade de C.R.S. et cinq camions de déménagement ont fait main basse sur toute la production d'Art Cloche. A Moscou ce furent les bulldozers et l'indignation unanime à juste titre. A Paris, pour le même acte de vandalisme, l'indifférence ou presque, mais j'aurai personnellement l'indignation tenace et explosive.

Nous réservons un chien en couleur de notre chienne au délicat amateur de poésie chinoise, admirateur de Tu Fu assis sur sa montagne de riz, j'ai nommé Chirac, maire de Paris et futur candidat à l'élection présidentielle qui lui est somptueusement assis sur une montagne de merde psychologique, pour avoir tenté d'étouffer des créateurs. Ce pouvoir qu'il revendique il ne l'aura pas ; parce que les artistes d'Art Cloche proches des forces occultes, des anges, l'ont fêché lui et sa bande d'imposteurs analphabètes. On n'assassine pas impunément Vincent Van Gogh.

René STRUBEL

Sur les ruines d'Art Cloche, nous vous signalons la création d'une association loi 1901 portant la dénomination de : Association pour la dignité des créateurs, président d'honneur Francis Bacon.

(1) Art Cloche, c/o René Strubel, 1, rue Marcadet, 75018 Paris (tél. : 42.51.52.41).

AGRICULTURE

Pour conserver l'environnement

Le jeudi 29 octobre, vers 9 h du matin, dans un entrepôt de 850 tonnes d'engrais chimiques, près de la ville de Nantes, un incendie se déclarait, suite à un court-circuit. Immédiatement, une fumée blanche et grise se répandait dans l'environnement. Vers 14 heures, le plan O.R.S.E.C. était déclenché, prévoyant l'évacuation de sept communes en aval de l'incendie. Le plan O.R.S.E.C. prendra fin le vendredi matin à 7 heures, l'incendie étant définitivement maîtrisé.

Les médias, en général, ont parlé du côté spectaculaire du plan O.R.S.E.C. Mais sur la nature et l'utilisation du produit qui a motivé, de la part des autorités préfectorales, l'évacuation de près de 30 000 personnes l'information s'est faite moins abondante, pourquoi ?

Le produit en cause et ses dangers immédiats

Il s'agit de nitrate d'ammonium, c'est un produit relativement courant utilisé comme engrais. A température ordinaire, il se présente sous la forme de petits cristaux blancs qui le font ressembler à du sel de cuisine. Il faut le stocker avec précaution, car il peut dans certaines conditions présenter des risques d'explosion. Sous l'action du feu, le nitrate d'ammonium se décompose en une série d'oxydes d'azote. Certains de ces oxydes sont dangereux

RUBRIQUE SCIENCES

• UNIVERSITÉ. La « Biologie des organismes et des populations », circuit universitaire permettant l'étude des rapports entre les « macro-organismes » (animaux, plantes) disparaît des formations universitaires. La biologie moléculaire devient presque la seule formation à être donnée. Maintenant, les étudiants seront capables de reconnaître deux molécules différentes, mais incapables de différencier un chat ou un chien d'une vache. Les naturalistes ne se laissent pas faire, et une pétition circule afin de rétablir un enseignement complet (de la molécule à l'organisme entier). A suivre donc...

• BUDGET. Le budget de la recherche 1988 est de 90 milliards de francs : 33 milliards (soit 36,7%) vont à l'armée. En fin de course (après les subventions aux grands secteurs étatiques), seul un peu moins de 40 milliards sont attribués aux domaines civils (C.N.R.S., O.R.S.T.O.M., etc., selon des chiffres publiés dans la revue « La Recherche » de novembre). Compte tenu de l'inflation, ceci signifie donc une baisse du budget de la recherche civile. A signaler, de plus, des suppressions d'emplois plus nombreuses que les créations. A quand une fusion du ministère de la Recherche avec celui de la Défense ?

• SOCIO-BIOLOGIE. La socio-biologie, discipline établie par l'entomologiste Wilson, a pour but « l'organisation scientifique de l'humanité, afin de lui imposer une trajectoire historique conforme à l'intérêt des gènes ». Les partisans de la socio-biologie pensent que les individus sont génétiquement déterminés et ne doivent pas contrarier le choix effectué par leurs gènes. Ainsi par exemple, un ouvrier ne devra pas vouloir devenir demain un employeur ; l'inégalité sociale étant programmée par les gènes, ce serait contre-nature de vouloir lutter contre ! Ces tristes sires ont malheureusement un écho non négligeable dans certains milieux scientifiques (génétiques, anthropologie, sociologie). Ils sont également présents et actifs lors des nombreux congrès et colloques dont les thèmes se rapprochent de leur champ d'étude. En France, c'est Yves Christen, théoricien bien connu de la « nouvelle droite », qui sert de plaque tournante à ces idées. Un courant de pensée dangereux à surveiller de très près donc...

Patrick (Gr. Sevrans-Bondy)

notamment le N.O. et le N.O.₂, qui dégagent des vapeurs toxiques (1).

Inhalées à faibles doses, ces vapeurs provoquent des irritations des voies respiratoires et, à fortes doses, des œdèmes aigus du poumon associés à une perturbation du fonctionnement de l'hémoglobine du sang qui n'assure plus correctement le transport de l'oxygène dans l'organisme. En dehors de ces effets, ces vapeurs peuvent aussi, au contact de l'humidité de l'air, favoriser la production d'aérosols d'acides nitreux et nitriques qui, éventuellement, peuvent former des pluies acides (2).

Les pollutions de l'agriculture

L'agriculture devient une entreprise dangereuse. En effet en 1984, ce fut l'hécatombe de Bhopal en Inde, à cause d'un accident survenu dans une usine fabriquant des herbicides à base d'isocyanate de méthyl. En novembre 1986, c'était un entrepôt de l'usine Sandoz, près de Bâle, en Suisse, où l'on fabriquait des produits destinés aux pesticides, herbicides et fongicides, qui partait en fumée en entraînant dans le Rhin une multitude de produits toxiques...

Mais en dehors de ces accidents, il existe des formes de pollutions provenant de la pratique quotidienne du métier d'agriculteur. Ainsi, chaque année, en France, ce sont quelques deux millions de tonnes de nitrates qui pénètrent dans le sous-sol et peuvent aller polluer les nappes phréatiques (3). Les principaux responsables de cette pollution sont l'agriculture intensive et l'accumulation des déjections animales de l'élevage industriel. Bien sûr, les nitrates sont des engrais qui ne présentent pas directement — à moins d'une absorption massive — de toxicité pour l'homme. Mais par les épandages réguliers, ils s'accumulent dans notre environnement et constituent le premier maillon d'une chaîne de transformations biologiques et chimiques qui aboutit à la formation de composés toxiques dans notre organisme (4).

Les pesticides constituent également une source de pollution non négligeable. L'O.M.S. (Organisation mondiale de la santé) dénombre près de 800 000 intoxications par an du fait des pesticides. Ces intoxications ont lieu aujourd'hui pour une grande majorité des cas dans les pays dits du « tiers monde ». En effet, les précautions mises en place pour protéger les utilisateurs et l'écosystème des pays dits « développés » ne se retrouvent plus dans le



L'incendie du dépôt d'engrais.

« tiers monde ». Les pesticides les plus dangereux y sont librement écoulés alors qu'ils sont interdits ou sévèrement réglementés dans les pays exportateurs (4).

En guise de conclusion

Par une série de petits articles déjà publiés dans le Monde libertaire (5), je voulais attirer l'attention sur le fait que l'industrie nucléaire n'était pas la seule source possible de pollution, et qu'il existait aussi un important complexe chimique qui ne bénéficie pas des moyens de sécurité mis en œuvre dans le nucléaire. En ce sens, les risques du « chimique » sont beaucoup plus d'actualité que les risques que procure le nucléaire.

D'autre part, ces industries chimiques ne sont là que parce que notre société, telle qu'elle est aujourd'hui, en a besoin. C'est donc dans notre quotidien, par nos habitudes de tous les jours, par les produits que nous utilisons, que nous polluons directement ou indirectement notre environnement.

C. D. (Liaison d'Evreux)

- (1) Lire Le Monde du 31 octobre 1987, p. 14.
 (2) Sur l'acidification de l'atmosphère, on peut lire les Mondes libertaires n° 628 et 675.
 (3) Lire La Recherche n° 169, l'article intitulé : « La pollution par les nitrates », p. 1106 à 1115.
 (4) Lire l'excellent dossier de M. L. Bouguerra, paru dans La Recherche n° 176 : « Les pesticides et le tiers monde ».
 (5) Le Monde libertaire : « Intoxication de l'environnement humain » (n° 622) ; « Les pluies acides » (n° 628) ; « Un automne chargé » (n° 637) ; « L'acidification de l'atmosphère » (n° 675).

ENVIRONNEMENT

Autant en emporte le vent...

La tempête du 15 au 16 octobre en Bretagne Basse-Normandie et en Grande-Bretagne également aura été (et est encore) un sujet de conversation très prisé. Il y avait de quoi, c'est sûr : entre les arbres cassés, les bâtiments détériorés, les coupures de courant ou de téléphone, tout le monde était plus ou moins concerné par les dégâts. Sans parler des événements locaux, comme la voltige d'un pompier entre deux arbres à 6 mètres de hauteur, tronçonneuse en route, de nuit et en plein vent...

Factures à payer...

Il y aurait pour 2 milliards de dégâts dont 250 millions à l'E.D.F. Les préjudices des privés seront remboursés... suivant la qualité des assurances souscrites ; l'injustice est partout.

Sans parler des chalutiers retrouvés coulés, des jardins publics dégradés, des ateliers dévastés... les dégâts les plus importants concernent les P.T.T., l'E.D.F., l'agriculture et la forêt. En horticulture, les pertes sont estimées à 60 millions de francs, et déjà quelques licenciements ont eu lieu. En forêt, 20% des surfaces bretonnes sont touchées ; il faudrait ramasser l'équivalent de dix années de production de bois en huit mois, pour ne pas perdre la marchandise. Deux millions de bois d'œuvre sont mis en vente le 26 novembre, en attendant les 4,5 millions de m³ de bois de valeur inférieure qui sont aussi tombés. Dans les bosquets, le long des rivières et des haies, il y a par ailleurs un million de m³ de bois à dégager.

En agriculture, ce sont surtout les pertes de lait (50 millions de litres) dues aux pannes de courant, et les difficultés de ramassage du

mais qui coûteront cher. Le mouvement cumiste (utilisation du matériel en commun) a fait appel à la solidarité des départements voisins (Loire-Atlantique et Vendée), mais il faudra payer le déplacement des enseigneuses et le coût de leur fonctionnement.

Le vent n'est pas seul en cause...

La C.G.T. de l'équipement, qu'on ne peut pas taxer d'écologisme forcé, reproche à l'E.D.F. de viser la rentabilité à court terme, en délaissant l'élagage des arbres voisins des lignes, si bien que les arbres mal conformés tombent à chaque coup de vent ; une tempête forte (vent de 130 à 200 km/heure sur la zone sinistrée) et c'est la catastrophe.

En agriculture et en forêt, les pertes n'auraient sans doute pas été aussi importantes en d'autres circonstances. Suivant les variétés de maïs utilisés et la qualité du réseau de haies autour des parcelles, les pertes sont loin d'être uniformes. De même, en forêt, les contrastes sont frappants entre des parcelles dévastées et d'autres, voisines, intactes.

En fait, la sensibilité à la tempête est variable suivant l'aménagement de la forêt et la sylviculture réalisée. Les vieilles futaies ont souffert plus que les taillis sous futaies, et s'il y avait eu des hêtres-sapinières à la place des hêtres en régénération, le paysage final aurait sans doute été plus vertical qu'horizontal. En l'absence de protection à la base des grands arbres, le vent les a pris par dessous... comme il l'a fait pour beaucoup de vieux pommiers qui ont volé cette nuit-là. Dans d'autres pommiers voisins, mais protégés efficacement par une haie, les

pommes ne sont même pas tombées, attendant d'être mûres.

Un paysage à recréer

La tempête nous aura peut-être amené une bonne chose si, fort de ces constatations et compte-tenu des coups de vents fréquents en Bretagne Basse-Normandie, on en profite pour repenser l'aménagement de l'espace.

Lorsqu'on vise la rentabilité à court terme, en agriculture ou en sylviculture, on fait nécessairement des impasses sur l'entretien de l'espace naturel. Il faudra bien un jour y remédier, soit en revenant à des méthodes moins productivistes donnant le temps nécessaire aux ruraux pour cela, soit en embauchant des cantonniers pour maintenir un environnement naturel en bon état.

En septembre, la Mutualité agricole faisait le constat dans son bulletin que les dégâts dus au vent diminuaient après l'implantation de haies brise-vent et que d'une manière générale, un bon maillage de l'espace rural limitait ces dégâts. Après cette tempête, va-t-elle reconsidérer le développement agricole sous un angle différent du libéralisme « à visage humain », auquel elle souscrit à côté de la F.N.S.E.A. et du Crédit Agricole ?

Les forestiers vont-ils eux aussi se mettre à raisonner non seulement en fonction des conditions du marché, mais aussi en intégrant les fonctions sociales et écologiques des espaces qu'ils gèrent ?

La tempête, on en parle encore, mais envisagera-t-on d'aller plus loin que de raconter ce qu'on a vu, ce qu'on a entendu et « ce qui s'est sans doute passé par là-bas » ?

J.-C. (Rennes)

UN PEU D'HISTOIRE

Trente-trois ans de « Monde libertaire »

C E mois d'octobre 1954 fut, pour nous, le mois du renouveau et de l'espoir ! L'automne assombrissait la ville. Au premier étage d'une petite librairie Montmartroise, quelques militants, dont je suis un des derniers survivants, étaient réunis. Une tâche rude les attendait. Il s'agissait de faire paraître un journal qui serait le *Monde libertaire* !

Autour de la table une poignée d'hommes, des individualistes, des anarcho-syndicalistes, des commu-



nistes libertaires plus une femme, Suzy Chevêt. De cette équipe, la plupart ont disparu.

Le mouvement libertaire né dans l'enthousiasme, au lendemain de la Libération, venait d'éclater. A nouveau les anarchistes se cherchaient.

Il fallait tout reconstruire : une organisation qui serait la Fédération anarchiste, des groupes, un journal, et c'est justement pour dessiner ce journal que nous étions réunis au Château des Brouillards.

Problème difficile de rassembler des hommes d'accord sur l'essentiel, mais séparés par des nuances dans lesquelles s'affirmait leur personnalité, d'imposer un titre nouveau pour prendre la place du vieux *Libertaire*, tombé dans d'étranges mains. Les hommes qui étaient réunis étaient de fortes personnalités, et c'est dans la passion qu'est né le *Monde libertaire*, ce journal des anarchistes que vous tenez dans votre main et qui à trente-trois ans d'existence, battant tous les records de longévité de la presse anarchiste de notre pays.

Quelques noms, de cette poignée de militants que d'autres viendront rapidement rejoindre ! Fayolle qui fut le premier directeur gérant, Vincoy l'administrateur, Laisant, Bon-temps, Suzy entourés de quelques autres qui ne dépassaient pas la dizaine.

L'équipe était maigre, ses moyens réduits, les militants éparpillés s'interrogeaient encore ! De la réussite du journal dépendait la renaissance de ce mouvement libertaire, car c'est justement autour du journal que les travailleurs établissent le premier contact avec l'organisation.

Après l'inévitable tatonnement du premier numéro que connaissent tous ceux qui ont participé à la confection d'un journal, le *Monde libertaire* fut une réussite. La preuve : d'une part tout de suite la vente fut assurée et, d'autre part, tout ce que la Fédération anarchiste comptait d'adversaires leva la patte dessus, ce qui ne trompe pas !

Une aventure où avait sombré la première Fédération anarchiste et le *Libertaire*, nés au lendemain de la Libération, nous avait muris.

Nous voulions un journal pour le public, et pas seulement un bulletin intérieur pour initiés, où le militant

aurait sa place, toute sa place, rien que sa place. J'ai devant moi les premiers numéros de notre journal. Ce fut un beau journal, un des meilleurs que nous ayons fait. Seuls *Les Temps Nouveaux* de Jean Grave avec son supplément littéraire (auquel nous avions d'ailleurs songé) peut lui être comparé.

Il tranche avec ses prédécesseurs par sa page littéraire et par l'hospitalité qu'il offre, dans ses colonnes, à quelques grands noms de la pensée ; et je songe à Breton, à Camus, à d'autres moins connus qui se feront une réputation enviable tel Ragon, Hélène Gosset, Prudhommeaux et j'en passe. Certes tous n'étaient pas des anarchistes, dans le sens où nous l'entendons à la Fédération anarchiste, mais c'étaient des hommes qui souvent avaient croisé notre route.

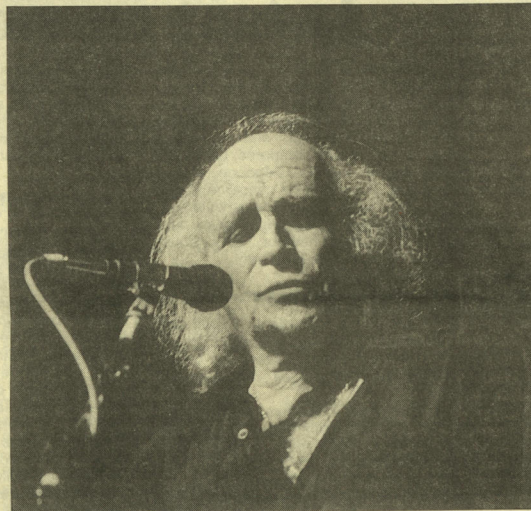
Lorsqu'un projet de journal est défini et qu'après quelques tatonnements il donne satisfaction, le plus difficile c'est de tenir la route. Devant moi des pages jaunies par le temps, que je feuillette. Les événements de ces trente dernières années défilent devant mes yeux. Pari tenu ! Avec nos faibles moyens nous avons été présents. Ce ne fut pas toujours facile !

Des difficultés...

Le lancement d'un journal révolutionnaire, dans le climat qui régnait, était difficile. Réunir l'argent nécessaire, trouver un siège, constituer une équipe de « journalistes », se faire accepter par les « autres », enfin percer ce mur de silence qui entoure la presse anarchiste est difficile.

Un soir de l'année 1960, le siège de notre journal, rue Ternaux, sauta. « C'est le temps du plastic... tic... tic », chantait Léo Ferré dans nos galas. Hommage à la tenacité avec laquelle nous menions le combat contre tous les fascistes, qui allègrement s'approprièrent à étrangler la guêpe, et parmi lesquels le sieur Le Pen faisait ses premières armes.

Il est vrai qu'on ne fait jamais appel en vain à la solidarité ouvrière, et notre souscription couvrit largement les frais.



Un journal comme le nôtre vit difficilement et la souscription elle-même ne suffit pas. Chaque année, quelques grands noms de la chanson : Brassens, Ferré et quelques autres nous aideront, grâce aux galas organisés à la Mutualité, à faire la soudure.

Ce ne fut pas toujours facile. Au mois de juin 1968, alors que toute la presse « officielle » est en grève, nous sortions avec l'aide des militants du Livre, un numéro spécial



LISEZ

LE MONDE LIBERTAIRE

Organe de la Fédération Anarchiste



de notre journal. Dans mon éditorial « *Sous les plis du drapeau noir* », j'écrivais : « *Pas plus que l'occupation des usines, la kermesse de la Sorbonne n'est une fin en soi. Détruire est une négation et l'anarchie est un espoir, le seul espoir de l'humanité. Il faut détruire l'Etat, mais il faut construire le lien fédéraliste de coordination. Il faut détruire le capitalisme, mais il faut construire la gestion ouvrière* ».

Près de sept cents numéros déjà, et la vie de la société défile devant nos yeux. Oh ! pas celle des puissants de ce monde, des turpitudes politiques, même si nous y faisons allusion à l'occasion, mais la vie des travailleurs, de leurs luttes, de leurs

jeunes gens, qui après avoir fait trois petits tours dans nos milieux fuiront vers des cieux plus cléments.

Notre *Monde libertaire* a changé plusieurs fois de visage et le fond théorique, qui est le sien et qui est immuable, a du s'inscrire dans l'évolution de l'économie et du comportement de façon à rester dans la course. Il a du faire mentir ceux qui prétendent que le socialisme en général et le socialisme libertaire en particulier appartiennent au passé.

L'anarchie n'est pas l'ennemie de l'évolution dans le domaine des sciences et des techniques, mais elle exige que leurs fruits soient répartis de façon égalitaire entre tous les hommes. Et naturellement notre journal a voulu refléter cette évolution en conservant les principes égalitaires qui sont les siens.

Trente-trois ans, c'est l'âge de la maturité. Né du fracas de l'après-guerre le *Monde libertaire* a essuyé bien des orages, et dans les périodes difficiles ce ne sont pas seulement les militants qui se sont serrés autour de lui, mais aussi les lecteurs !

Le lecteur ressemble à son journal. Il a des convictions, mais il a également des idées sur les moyens de les mettre en œuvre... Il le dit, il le crie, il nous l'écrit souvent ! Le socialisme libertaire est le socialisme de l'imagination, non pas un socialisme de fusion des idées dans une seule, mais un socialisme d'addition des différences. Et c'est en ce sens qu'il est par excellence le socialisme de l'homme, cette petite mécanique merveilleuse qui ne ressemble à aucune autre.

C'est justement ce caractère des anarchistes qui oblige notre journal à être à la fois intransigeant sur les principes et pragmatique sur les moyens. Chacun d'entre eux désire y trouver ce petit plus qui marque sa personnalité, qui l'individualise, sans briser ce lien collectif nécessaire à la lutte pour la libération de l'humanité.

Oui le *Monde libertaire* est toujours cela et bien d'autres choses encore. Ses pages encore blanches attendent d'être remplies de l'histoire que le mouvement ouvrier s'approprie à inscrire dans le grand livre de l'évolution. Soyons présents pour ne pas manquer le coche.

Maurice JOYEUX

Amis lecteurs...

COMME annoncé depuis plusieurs numéros, une campagne de promotion du *Monde libertaire* va débiter prochainement à l'occasion de son dixième anniversaire, campagne qui s'appuiera sur une affiche disponible à la librairie du *Monde libertaire* (1). Dix ans de *Monde libertaire*, ça se fête ! Car cela représente tout d'abord pour les militants qui s'y sont consacrés quelques milliers d'heures de travail supplémentaires (gratuits), et pour les différents compagnons et compagnes qui en ont assuré la frappe et le montage d'innombrables et d'inoubliables nuits blanches...

Cela signifie aussi un soutien fidèle d'un grand nombre de lecteurs sans qui la santé financière de notre journal ne lui aurait pas permis de tenir le rythme hebdomadaire bien longtemps ! Grâce à tous, le *Monde libertaire* s'est étoffé, passant de 8 à 12 pages. Son contenu s'est sans nul doute bien amélioré, au fil des rubriques et des rédacteurs.

C'est en jonglant avec tous ces paramètres que chaque semaine l'équipe du comité de rédaction (nommée chaque année au congrès de la Fédération anarchiste) essaie de vous présenter un journal qui traite au mieux de l'actualité d'un point de vue anarchiste, en vous offrant des infos (antimilitaristes, luttes, infos internationales...) que vous ne trouvez nulle part ailleurs...

C'est pourquoi la bonne santé du *Monde libertaire* est essentielle pour développer nos idées et les faire connaître à un nombre toujours croissant de lecteurs. Le prix de vente au numéro, qui n'avait pas bougé depuis février 1983, a augmenté en septembre dernier, passant ainsi à 10 F. Cela était indispensable compte tenu de l'augmentation des différentes charges depuis 4 ans.

Le prix de l'abonnement, lui, n'a pas changé et n'augmentera qu'au 1^{er} février 1988. Il vous reste donc deux mois et demi pour vous abonner (ou vous réabonner) à un tarif préférentiel. Tout nouvel abonné recevra gratuitement en plus du *Monde libertaire* un lot de brochures traitant de l'anarchisme (2).

L'abonnement resté le meilleur soutien que vous puissiez nous apporter. Les fêtes de fin d'année approchant, n'hésitez donc pas à choisir cette formule et à en faire profiter vos amis ! D'autre part, nous vous mettrons à contribution très prochainement en publiant un sondage sur le contenu et la mise en page du *Monde libertaire*, auquel nous vous invitons à répondre massivement. Cela, bien sûr, dans l'optique de répondre toujours mieux à votre attente, en tenant compte de vos critiques et de vos suggestions.

Alors tenez-vous prêts à vos crayons ! Qui sait ? Cela suscitera peut-être de nouvelles vocations de rédacteurs pour la prochaine décennie du *Monde libertaire* !

Les administrateurs

(1) A partir du 16 novembre 1987.

(2) Nous publierons la liste des brochures ou livres disponibles gratuitement dès la semaine prochaine.

LE « MONDE LIBERTAIRE »

Un hebdomadaire en marche

HÉRITIER du mensuel, le *Monde libertaire* hebdomadaire parût pour la première fois en octobre 1977. Cette naissance répondait à la nécessité liée au développement que la Fédération anarchiste avait vécu dans les années précédentes (1974-1976), et aux besoins militants créés par cette dynamique, qui se prolongera par l'acquisition, en 1980, de la nouvelle librairie, au 145 rue Amelot, et par la création de la radio en 1981.

C'est cette même dynamique qui permit, au cours de cette période, le développement de l'activité des groupes et des initiatives militantes, tant au niveau de l'action (campagne en faveur du boycott de la Coupe du monde en Argentine [1978], campagne antimilitariste, campagnes de soutien au mouvement espagnol), tant au niveau de la presse (*Revue anarchiste*, *Volonté anarchiste*, *Colère*, etc.) que de l'évolution des débats internes à la Fédération anarchiste (retour à la notion de lutte des classes, motions du congrès de Boussy, etc.).

Après dix ans

Il y a donc aujourd'hui plus de dix ans que le *Monde libertaire* paraît chaque semaine. Cette longévité a été rendue possible par les liens qui l'unissent à la Fédération anarchiste. Organe de la Fédération anarchiste, il a pu ainsi disposer des forces de l'organisation, tant au niveau matériel (par la diffusion, le soutien financier, etc.) que celui de la rédaction du journal par la participation rédactionnelle, et par la capacité de relayer les équipes qui, successivement, ont eu la charge du *Monde libertaire*. Cet élément est important et a permis de

répondre à l'usure inhérente à la charge importante de travail que constitue la publication d'un hebdomadaire, surtout lorsqu'elle est assurée bénévolement.

C'est aussi parce qu'il est géré par une organisation que la transition d'une équipe à l'autre a permis que chaque comité de rédaction capitalise et transmette l'expérience et le savoir technique acquis. Ainsi a pu être préservée la continuité du journal, tout en permettant à chaque équipe de laisser sa marque, sa personnalité.

La spécificité du « Monde libertaire »

Le fait que le *Monde libertaire* soit l'organe de la Fédération anarchiste introduit un certain nombre de rapports réciproques qui contribuent à sa spécificité.

Pour la Fédération anarchiste, l'hebdomadaire a constitué une force, un lien fédéralisant qui a joué un rôle mobilisateur et unifian par les efforts et l'attention qu'il a demandés aux militants et aux sympathisants, même si cette relation s'est modifiée avec le temps et avec la présence de Radio-Libertaire.

Pour le journal, les liens qui l'unissent à la Fédération anarchiste ont aussi joué un rôle important. Le *Monde libertaire* est le reflet des intérêts et des préoccupations des camarades et de l'état des forces militantes. Mais ces liens privilégiés ont aussi imposé au journal de traduire la pluralité des points de vue — parfois ponctuellement divergents — exprimés au sein de l'organisation.

Plus généralement, le *Monde libertaire* doit en permanence par-

nir à concilier des dynamiques qui ne sont pas nécessairement convergentes : celle qui est issue de la logique militante de l'organisation et celle qui est née de la logique journalistique de l'hebdomadaire.

Certains problèmes politiques suscitent des débats internes qui ne sont pas achevés au moment ou la contrainte journalistique impose au *Monde libertaire* de prendre position. Il faut aussi que s'exprime la pluralité des points de vue affirmés en évitant — ce qui n'a pas toujours été réalisé — le double piège du propos oiseux ou de l'incohérence née d'un journal pouvant affirmer une opinion pour l'infirmier après.

Certains problèmes politiques suscitent des débats internes qui ne sont pas achevés au moment ou la contrainte journalistique impose au *Monde libertaire* de prendre position, il faut aussi que s'exprime la pluralité des points de vue affirmés en évitant — ce qui n'a pas toujours été réalisé — le double piège du propos oiseux ou de l'incohérence née d'un journal pouvant affirmer une opinion pour l'infirmier après.

La structure du « Monde libertaire »

Si l'on écarte l'aspect administratif, qui incombe au secrétariat fédéral à l'administration, la structure du *Monde libertaire* se compose d'un permanent technique, chargé de la composition des textes et du montage des maquettes, et d'un comité de rédaction. Ce sont des militants nommés individuellement par le congrès qui constituent l'équipe rédactionnelle fonctionnant collectivement, et collectivement responsable de cette gestion devant l'organisation.

Travaillant bénévolement, en dehors des activités professionnelles, militantes et personnelles, il importe donc que cette équipe mette sur pied une homogénéité minimale. Il s'agit donc, pour le comité de rédaction de satisfaire à la fois à la nécessité d'une diversité idéologique rendant compte de la pluralité des sensibilités présentes au sein de la Fédération anarchiste, et à celle d'une unité pratique permettant le travail commun.

Génératrice de richesse, cette double contrainte impose aussi l'établissement d'un subtil équilibre dont dépend la qualité du journal.

Une lente évolution

Le fait qu'il soit l'organe de la Fédération anarchiste caractérise aussi l'évolution du *Monde libertaire*. Son fonctionnement étant décidé par les congrès fédéraux, les transformations qu'il subit sont le produit d'une lente évolution puisqu'elles sont l'aboutissement des débats et des décisions issues d'un large consensus. En revanche, cette spécificité a permis une évolution plus réfléchie, exempte d'accoups et de revirements sans lendemains.

A sa création, le *Monde libertaire* hebdomadaire était encore fortement marqué par l'esprit du mensuel. Et même si les camarades — permanents et mandatés —, qui avaient la responsabilité du journal, prirent très vite conscience de cette réalité nouvelle, c'est à travers une lente évolution et de nombreux débats que l'ensemble des militants prit conscience de la spécificité de l'hebdo et des transformations que cette réalité imposait.

Dans les premières années, le *Monde libertaire* se présentait, au moins dans sa conception, comme un « mensuel » paraissant hebdomadairement sur huit pages. Le mode de fonctionnement de l'équipe rédactionnelle demeurait celui d'un comité de lecture perfectionnant chaque numéro, principalement, à partir des articles envoyés spontanément.

Et si la périodicité hebdomadaire et le manque crucial de place posent un certain nombre de problèmes, concernant l'articulation politique et l'ossature du journal, la parution sur huit pages empêchait en même temps de trouver une solution satisfaisante à certains de ces problèmes.

Premier problème soulevé, l'articulation politique de l'hebdomadaire suscita un long débat. Organe de la Fédération anarchiste, le *Monde libertaire* devait-il être aussi le lieu d'expression de collectifs divers ? Quelle place devait être accordée aux débats, tant internes qu'externes. En un mot, le pro-



blème soulevé (qui se pose d'ailleurs à tout moment et à tout journal d'organisation) était le suivant : trouver une articulation satisfaisante entre la place prise par la Fédération anarchiste au sein de son propre journal, et celle qu'elle accorderait éventuellement à d'autres.

Eviter aussi un double danger. Ne rien publier qui provienne de l'extérieur faisait courir le risque de réduire le *Monde libertaire* à n'être qu'un organe replié sur lui-même et sur le mouvement qui le faisait vivre. Ouvrir trop largement le journal, amenait le danger opposé qui aurait réduit l'expression des militants et des groupes à néant, en remplissant l'hebdo d'articles émanant de l'extérieur et en dépassant largement le cadre qui pourrait leur être consacré.

Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'organisation, le choix qui fut fait a pu paraître insatisfaisant à certains dont nous sommes. Pourtant, la situation n'étant pas figée, elle évolue sans cesse conjointement au journal et aux activités des militants, s'améliorant au fil des ans.

Le passage à douze pages, l'expérience acquise et l'évolution de la conception même du rôle du comité de rédaction ont permis d'aborder les transformations ultérieures : la réorganisation du travail de rédaction, permettant une véritable construction préalable de chaque numéro, et son corollaire ; les commandes d'articles ; une meilleure prise en compte des tâches de rédaction ; le remaniement de l'ossature du journal dans le sens d'une plus grande lisibilité.

En l'état, le *Monde libertaire* se présente aujourd'hui, comme un reflet assez fidèle de la Fédération anarchiste ; mais c'est aussi une image déformée de cette réalité organisationnelle, car il est le résultat de la difficile mise en cohérence de tendances contradictoires (rapports journal/lecteur ; sympathisants/organisation ; journal/organisation) qu'il faut allier en un produit complexe.

Philippe BOUBET
Gérard COSTE
(Gr. Sabate)

SOUTIEN

Du côté des artistes...

POUR célébrer intelligemment cet anniversaire, il serait souhaitable, non de dresser la liste d'artistes ou de spectacles dont le *Monde libertaire* a rendu compte pendant ces 470 numéros passés, mais bien de parler des arts vivants dans leurs implications, plus importantes qu'il n'y paraît pour notre vie et par la grande importance de la page « Expressions ».

Le « Monde libertaire » mensuel

Rappelez-vous (peut-être ?), à l'époque du *Monde libertaire* mensuel, la rubrique dite « artistique » se limitait à quelques colonnes : livres, théâtre, parfois chansons. Bien sûr, l'espace d'écriture était — si l'on peut dire — quatre fois plus rare et cela obligeait pratiquement à ne rendre compte que d'événements supposés « importants ». Ce qui, pour la chanson, si l'on consulte les archives, se résumait à la glorieuse trilogie Brassens-Brel-Ferré. Entre-nous preuve, si besoin était, que nos anciens avaient déjà (!) bon goût.

Evidemment à cette époque, et tout comme maintenant, quelques errements injustes (par exemple Trenet) et quelques dithyrambes superflus : c'était, et c'est, le droit à l'erreur qu'ont et que conservent les passionnés des différents arts, journalistes « amateurs » au vrai sens du terme. Au passage lançons un appel vibrant (Flo et compagnie où êtes-vous ?) aux lecteurs qui voudraient eux aussi faire connaître aux autres lecteurs les sans-grade et autres étouffés des différents arts. Pour

cela un papier, un crayon, une seule adresse, 145, rue Amelot, Paris 11^e.

A ce sujet, il est à remarquer que les nombreux chroniqueurs ont tous évité l'écueil de dégingoler en flammes — ce qui ne serait que justice — les abrutisseurs publics genre Lama, Sardou ou Chantal Goya : personne ne s'est donné le mot ; pourtant tout le monde a bien senti que c'était perdre de la place pour autre chose et leur faire indirectement de la pub.

Maintenant que le *Monde libertaire* est hebdo cela fait, comme dirait La Palisse, quatre fois plus de place par mois qu'avant. Ce qui a permis de rendre compte de manifestations et de spectacles tellement nouveaux et divers que j'en viens à me demander si la rubrique arts du *Monde libertaire* ne serait pas dans dix ans l'annuaire des grands talents de demain. Dresser une liste des découvertes de ce journal serait difficile pour beaucoup de raisons. La principale étant de montrer l'ingratitude de quelques artistes.

Le « Monde libertaire » hebdo

En un mot : quand ils étaient inconnus les anars en ont parlé les premiers, maintenant qu'ils sont connus (ou plutôt médiatisés...), ils ont oublié les sans-grade et autres étouffés de la presse militante. Espérons que cet article sera le coup de pied au cul salutaire qui, ma foi, aide souvent à réfléchir.

Qu'importe les renégats, il est réjouissant de constater que l'immense majorité des artistes

— quand bien même ne sont-ils pas d'accord avec nous — soutiennent aussi bien le journal que la Radio et le prouvent. En faire la liste serait tout aussi difficile pour la simple raison qu'en oublier un seul serait lui faire injure : chacun s'y reconnaîtra.

Un monde sans musique ?

Car il est une évidence, et je voudrais bien vous en persuader : le combat anarchiste s'il passe forcément par des luttes, des conquêtes et des propositions sociales — aussi, conjointement un aspect qui englobe intimement et totalement la vie de tout un chacun. On peut vivre sans usine, sans atelier, sans travail salarié peut-être mais sûrement pas dans un monde sans musique ni art. A ce moment quel est le plus important ?

Combien d'entre nous sont venus soit à l'anarchisme, théorie sociale, soit aux idées libertaires dans un sens plus large simplement grâce à une chanson de Léo Ferré ? ou un livre de Camus ? Plus qu'on ne peut l'imaginer à première vue. Ce n'était certes que ce petit délice dans la tête qui nous a permis d'aller plus loin, de mieux réfléchir, mais il ne faut pas en négliger l'importance.

En résumé, je maintiens qu'un sketch de Desproges ou de Bedos sur, par exemple, les racistes va cent fois plus loin que 23 prestations télé de Harlem Désir ou 123 lois ou décrets ministériels sur le sujet. Qu'en pensez-vous ?

J. JULIEN



POLYNÉSIE

Ceux qui ont mis le feu aux poudres

Dans le monde politique la « désinformation » fait partie des accusations à la mode. Le secrétaire d'Etat aux colonies françaises connaît bien, lui aussi, ce terme. Le lecteur du « Monde libertaire » pourra facilement comparer ses propos à celui d'un témoin oculaire, Jad, qui vient de nous envoyer son récit des événements.

Le comité de rédaction

Le hasard a voulu que je sois à Papeete lors des derniers événements qui ont défigurés cette petite capitale de la Polynésie. Polynésie, rappelons-le, qu'on s'obstine en haut lieu à vouloir conserver française, principalement pour pouvoir y faire procéder, loin de la métropole, aux essais de bombes atomiques dont le gouvernement français estime avoir besoin pour sa politique de dissuasion nucléaire.

La tension

Depuis un bon moment déjà la tension montait dans ce conflit qui oppose les dockers et le C.E.P. Le président de l'Assemblée territo-

maîtres ici. Gaston Flosse n'avait pas manqué de désapprouver cette politique qui, selon lui, entraînerait une escalade de revendications dans tous les secteurs, cela étant susceptible de déstabiliser l'équilibre économique du pays. Le haut-commissaire, Pierre Angeli, rentré de Chine où il était en visite durant ce temps, renchérit lui aussi dans la désapprobation. Le C.E.P., enfin, décida de ne pas respecter les accords convenus avec le président de l'Assemblée territoriale.

La grève reprit donc et le port fut bloqué par à nouveau par les grévistes, dès le jeudi 22 octobre. Désireux d'en finir par la force avec les grévistes, Angeli entreprit

envahie par un millier de personnes fuyant les tirs serrés de grenades lacrymogènes et incendiaires des C.R.S.

Le maire de Papeete, Jean Juventin, venu en hâte pour tenter de calmer les esprits, eut bien de la chance de n'être pas touché par ces grenades. Plus tard, il révéla à la télévision que c'est une de ces grenades qui, tombant sur des sacs de coprah, déclencha le premier incendie.

Une gigantesque provocation

L'analyse des événements et de leur enchaînement montre bien que tout a été fait pour, d'abord, décevoir et mécontenter un maximum les grévistes, ensuite, pour les provoquer, les énerver; et enfin, après les avoir rendu bien furieux, les repousser sur la ville livrée ainsi en exutoire à leur colère.

Tous ceux qui assistèrent à ces événements reconnaissent que rien n'a été prévu pour protéger la ville. L'exemple incendiaire des forces de l'ordre gagna alors bien des esprits en colère et de nombreux foyers d'incendie éclatèrent un peu partout, ainsi que de très nombreux saccages et pillages de divers magasins. Les forces de l'ordre se contentant de suivre de loin et n'intervenant que plus tard, pour procéder à l'arrestation d'une centaine de personnes prises en train de participer au saccage de la ville.

Les journaux ont largement rendu compte des dégâts, et je ne peux que confirmer l'aspect lamentable dans lequel j'ai retrouvé la ville encore fumante au petit matin. Vous savez la suite : l'état d'urgence (considéré illégal par certains ici) fut décrété par « notre haut stratège Angélique », qui prétextait ces événements — dont il est un des principaux responsables — pour justifier de faire venir sur le territoire trois compagnies de C.R.S. en plus des deux qu'il avait déjà implantées auparavant.

Ce que vous ignorez peut-être, ce sont les rumeurs qui coururent, le lundi matin, pour inciter les

rare magasins non endommagés à fermer et à se barricader d'urgence, en vue d'échapper aux exactions d'un soit-disant millier de manifestants venant de Faaa pour reprendre le saccage de Papeete.

J'étais à la mairie même de Faaa, lundi en fin de matinée, et je peux témoigner que les quelques cent personnes qui attendaient là, tranquillement assises par terre la suite des événements, furent bien les premières surprises de se savoir multipliées par dix et si menaçantes. Le maire, Oscar Temaru, fut contraint de se rendre à la radio pour rassurer la population sur les intentions non belliqueuses de ses sympathisants et des grévistes du port, repliés à sa mairie.

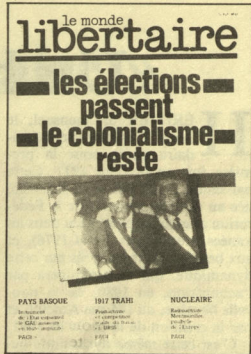
Qu'importe, la rumeur avait suffisamment circulé, et la psychose s'était installée. Les déclarations de Pierre Angeli, le soir à la télévision, confirmèrent qu'il cherchait maintenant à préparer l'opinion publique à l'arrestation de certains leaders syndicaux, chez les dockers, et peut-être même celle d'Oscar Temaru.

Il nous annonçait que parmi ceux qui furent arrêtés vendredi soir, certains allaient permettre, par leur témoignage (vraisemblablement obtenus en échange d'oubli de leurs chapardages enregistrés alors) de faire arrêter bon nombre de personnalités de l'opposition.

La répression

Décidément la fascisation se répand dans le Pacifique. Après le coup d'Etat fidjien (financé en partie par la France), voici la Polynésie; où la France se dépêche — tout comme en Nouvelle-Calédonie — d'installer un régime musclé avec une opposition embastillée en prévision des élections de 1988.

Il importe d'ores et déjà de dénoncer la condamnation à 18 mois de prison ferme de Ralph Taviri, jeune indépendantiste anti-nucléaire, bien connu ici pour ses idées et pour lequel fut appliqué, à la hâte, la procédure de comparution immédiate (anciennement



procédure de flagrant délit). Il ne fut en fait pris, ni en train de piller, ni de saccager ou d'incendier quoi que ce soit.

Il fut arrêté pour avoir riposté à coups de pierres aux grenades lacrymogènes des forces de l'ordre. Un jugement non seulement hâtif mais spéculatif, vu qu'il n'a pu être établi que Ralph avait lancé des cailloux avant que des grenades ne soient lancées dans sa direction. En fait, Ralph est un de ceux que, depuis longtemps, les autorités locales ont repéré pour son opposition à leur pouvoir et son influence sur les jeunes. Il n'est pas le seul à avoir ce privilège, et les jours qui viennent nous révéleront sûrement l'arrestation d'autres opposants au régime.

Rappelez-vous des agitatrices missionnaires du renouveau charismatique que l'on laissait agir, malgré l'évidence de la désastreuse influence de leurs propos hystérico-incendiaires sur les populations crédules des îles éloignées comme celle de Faaité; il y a 6 personnes ont été brûlées vives sur des bûchers d'inquisition religieuse incroyables à notre époque, mais pourtant bien réels. On est autrement répressif, ici, quand il s'agit de dérapages que l'on peut attribuer, à tort ou à raison, à des opposants politiques. Ce qui se passe maintenant en est une confirmation de plus. En conséquence, il importe que les militants en France montrent leur solidarité avec les grévistes et les indépendantistes polynésiens. Ils en auront bien besoin.

JAD



Papeete au petit matin.

riale, Jacques Teuira, avait pourtant obtenu une reprise du travail en prenant sur lui de faire accepter toutes les revendications des dockers et des gens de mer, en grève également. Le conflit semblait donc réglé, et la vie du port avait repris son cours normal.

Ce n'était toutefois pas du goût de tous ceux qui se croient les

de faire évacuer le port, afin de faire procéder au déchargement des navires accostés par l'armée et des équipes de « jaunes ». La stratégie employée fut alors des plus machiavéliques, elle eut pour conséquences de déloger de leur position les grévistes et leurs sympathisants et de les repousser sur la ville. Papeete se trouva ainsi

R.F.A.

Deux flics tués : bonjour les dégâts

SCÈNE étrange, le mardi 3 novembre, dans les rues de Francfort : une manifestation de policiers, scandant des slogans (du type : « Nous vous protégeons : qui nous protège ? »). Rassurons-nous, les manifestants n'ont pas été réprimés par le public.

A l'origine de cette manifestation

A l'origine de cette manifestation, le meurtre, le lundi 2 novembre, de deux policiers au cours d'une manifestation de « Grünen ». Le site des affrontements est hautement symbolique : il s'agit de la « Startbahn West », zone forestière qu'on a rasée pour agrandir la piste de l'aéroport. Les écologistes y avaient construit un village de cabanes, qui fut détruit par la police le 2 novembre 1981. C'est aussi sur ce site qu'un militant a été écrasé par une voiture lancée à eau de la police, il y a deux ans.

Lundi 2 novembre, des milliers de manifestants étaient venus célébrer cet anniversaire. Aux dires de la police, une organisation autonome paramilitaire a tiré au commandement : « Tireurs d'élites : feu ! ». Bilan : deux morts et neuf blessés

parmi les policiers. Le film des événements semble indiquer que l'action était préméditée, et que tout le groupe était complice de l'acte.

Dans leur ensemble, les organisations d'extrême gauche se déclarent atterrées par la tournure des événements. Néanmoins, certains s'interrogent sur une éventuelle provocation; ils citent l'exemple de la prison de Celle, où sont incarcérés les prisonniers politiques : il y a deux ans, des membres des services politiques s'y étaient fait enfermer et sont morts au cours d'une pseudo-évasion. Les meurtres du lundi 2 novembre sont-ils le résultat d'un coup monté du même type ?

Catastrophe... ou provocation ?

Toujours est-il que les réactions gouvernementales ne se sont pas faites attendre. Lors de la manifestation policière du mardi 3 novembre, le président social-démocrate du principal syndicat de police, le « Deutscher Genherr-Schaftsbum », s'est littéralement fait huer en prononçant un discours modéré. « Il ne faut pas marginaliser ceux qui veulent protester », a-t-il osé déclarer.

Or, l'heure est à la répression. La loi interdisant le port de masque, de cagoules et de foulards durant les manifestations avait été rejetée par le Parlement; il paraît quasiment sûr qu'elle sera mise en œuvre.

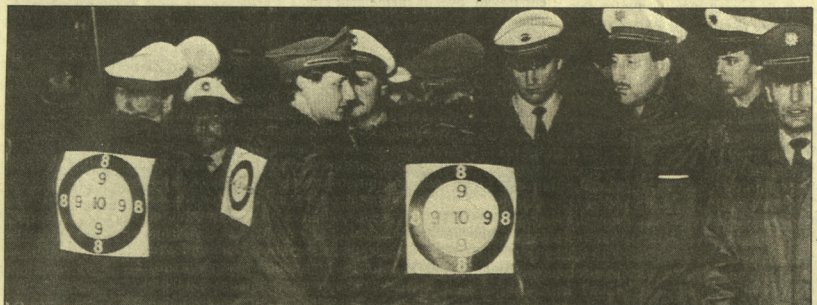
Jusqu'à présent, le port d'un masque lors d'une manifestation pacifique était considéré comme

personne à visage couvert, même s'il s'agit d'un simple foulard pour se protéger des lacrymos.

Des arrestations aux manifs interdites

Pire encore, on envisage de sortir du placard la loi « de temps trou-

nomes avaient pour but d'intensifier la répression, ils ont d'ores et déjà gagné ? Les événements de la semaine dernière marquent peut-être la fin des « chaînes humaines » et des immenses manifestations pacifiques, auxquelles on emmenait les enfants et le chien de la maison... Ni les « Verts » ni leur



« irrégulier ». Le contrevenant risque une amende, mais la police n'intervenait pas toujours. En cas d'incident violent, le manifestant risquait une peine de prison de six mois. Aujourd'hui, il est question d'arrêter systématiquement toute

bles » (Landes-Friedensbruch), qui permettrait d'interdire toutes les manifestations, qui deviendraient des « délits graves ». Merci les autonomes ?

Quel bilan tirer de ces événements, hormi celui que si les auto-

cause n'ont rien à gagner dans un affrontement armé... perdu d'avance.

DAGMAR
et Pascale CHOISY

ESPAGNE

L'Etat contre la C.N.T. de Vitoria

Nous vous avons parlé dans les précédents *Monde libertaire* de compagnons espagnols, de Vitoria-Gasteiz, qui avaient été inculpés au nom des lois antiterroristes nouvellement créées par l'Etat espagnol. Nous venons de recevoir de nouvelles informations, envoyées par la C.N.T. de Vitoria, concernant les compagnons emprisonnés, que nous vous transmettons ci-dessous. Nous en reproduisons ici la première partie. La suite de l'article paraîtra dans le prochain *Monde libertaire*.

Relations internationales

LE 28 octobre dernier a commencé le procès, qui continuera le 1^{er} décembre devant la Cour nationale de Madrid, de six syndicalistes de la C.N.T. de Vitoria, accusés de collaboration avec des organisations armées. On requiert contre eux des peines qui atteignent un total d'une cinquantaine d'années de prison. Cela va de 3 mois à 18 ans de prison, selon les individus, pour de supposés délits : dégâts, agressions et menaces.

Les syndicalistes accusés par l'Etat espagnol

Lors de la 2^e séance, qui aura lieu en décembre, des peines d'un total de 105 années de prison seront réclamées pour, d'après l'accusation, tentative d'assassinat ratée. Ces condamnations concernent les personnes suivantes : José Manuel membre du comité d'entreprise de Michelin, de la direction de la caisse de prévention sociale de Michelin-Espagne et assesseur de la C.N.T. ; Santiago Abad ex-membre du comité d'entreprise de Michelin, ex-délégué de la section syndicale de la C.N.T. de Michelin, ex-asseur syndical de la C.N.T. ; Vicente Alvarado délégué de la section syndicale de la C.N.T. de Michelin ; Guillermo Guerrero ex-membre du comité d'entreprise de Michelin ; Guillermo Argos membre du comité d'entreprise de E.R.T. (Explosivos Rio Tinto) ; et Andrés Sanchez travailleur chez Canon.

Tous sont militants de la Confédération nationale du travail et ont occupé divers postes de responsabilité à la C.N.T. de Vitoria, certains au niveau régional de l'Euskadi.

Les 27 et 29 novembre 1984, des agents du corps supérieur de la police ont envahi les domiciles de ces militants, entre 2 h et 3 h 30 du matin, appliquant à leur encontre la loi antiterroriste et les maintenant dans l'isolement total au commissariat durant 7 à 9 jours. Il va sans dire que les prisonniers subirent des menaces, ainsi que des vexations. Sans tenir compte de l'assistance juridique, qui leur revenait de droit, les policiers arrachèrent aux six militants des « confessions » totalement influencées par l'état psychique des militants.

Les méthodes de la répression policière

Une mobilisation immédiate, en guise de riposte aux détentions, eut lieu et le 28 octobre une grève se déclara dans diverses entreprises de la région (Michelin, E.R.T., C.E.S.P.A., Textil Vitoria, etc.), avec des manifestations et des rassemblements durant plusieurs jours, de manière à empêcher que ne s'étende la répression contre la C.N.T. Le secrétaire de la C.N.T.-Agriculture fut détenu à Pedrera (Sevilla), puis remis en liberté pour manque de charges contre lui ; le domicile du secrétaire de la Presse de Vitoria fut fiché, selon la loi antiterroriste.

L'opération de criminalisation de la C.N.T. et de ses militants continuant en même temps qu'apparaissait le sigle d'un étrange « Groupe armée libertaire de libération nationale de l'Euskadi » (M.L.N.E.), qui disparut aussi vite qu'il était apparu.

En Euskadi, des faits comme la détention et la poursuite des compa-

gnons cités n'est possible que grâce à la loi antiterroriste. Elle permet la torture et les mauvais traitements, et cela également grâce à l'isolement, d'une durée d'environ 10 jours, pendant lesquels on maintient nos compagnons au secret sans aucune assistance juridique, empêchant ainsi toute information. Cette loi est appliquée pour un oui ou pour un non, le ministère de l'Intérieur et sa police abusant de celle-ci et de la dénomination de « terroriste » : comme le démontre la détention d'environ 150 personnes par mois, dont 10% seulement sont mises à la disposition de la justice.

La loi promulguée par le P.S.O.E. (Parti socialiste ouvrier espagnol) est beaucoup plus coercitive et répressive que la loi antiterroriste antérieure, votée par l'U.C.D. (centre-droit), et donne le coup de grâce au respect des droits de l'homme. Le durcissement législatif et les pratiques abusives, que permet ladite loi, entrent en contradiction avec la Constitution espagnole. C'est une tentative de donner une légitimité juridique à une situation répressive de fait, institutionnalisant chaque fois un peu plus le nouvel Etat policier.

La torture dans les commissariats

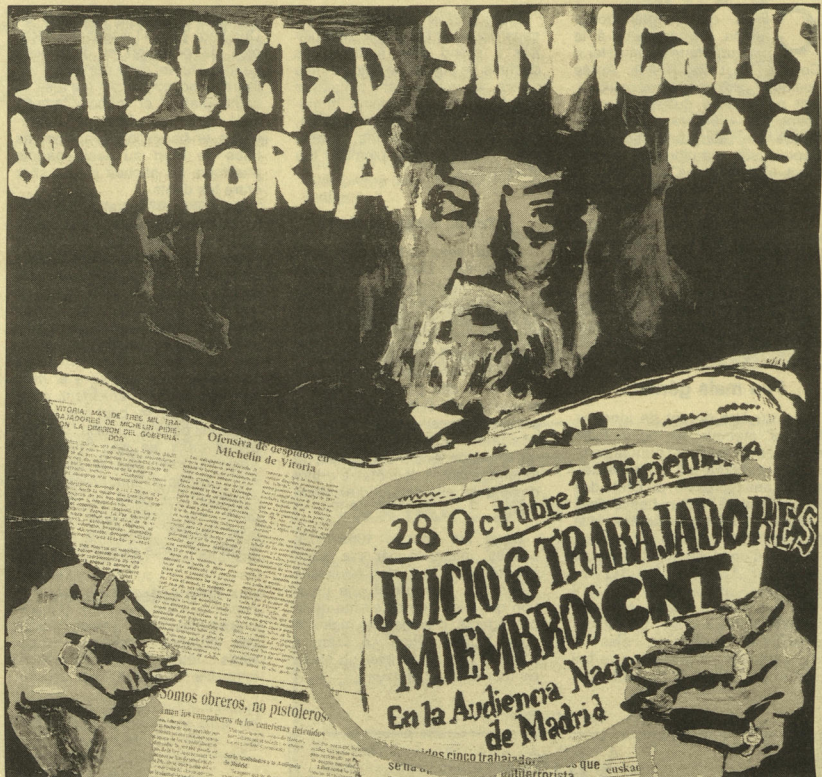
Les compagnons subirent différentes tortures durant la période d'isolement au commissariat, entre autres des coups répétés sur la nuque ; des coups dans le bas-ventre, les testicules ; l'application du « quiro fano » (cela consiste à mettre la tête dans un sac en plastique et d'y introduire un gaz asphyxiant à l'aide d'une bombe aérosole), etc.

Parmi les tortures psychiques, il y eut des menaces contre les familles, auxquelles on recommanda d'abandonner toute activité syndicale et de quitter Vitoria. Ces pratiques ont été dénoncées devant le tribunal de Vitoria, le secrétaire d'Etat, le ministre de l'Intérieur et « défenseur du peuple ». D'autres organisations ont été contactées : Amnesty international, la Ligue des droits de l'homme, la délégation du comité international de la Croix rouge, la Commission contre la torture, etc.

Malgré ces interpellations, en 1986, un des compagnons fut agressé dans la rue par des policiers (trois « iconnés »), qui l'ont frappé en l'avertissant que c'était la dernière fois qu'ils lui conseillaient de quitter Vitoria. D'autres compagnons furent attendus à la sortie de leur travail, avec le même genre de menaces.

Malgré cela, les compagnons poursuivent inlassablement la dénonciation de telles pratiques, cela ne pouvant servir qu'à générer une conscience publique sur l'existence de tortures et de mauvais traitements dans les commissariats.

Les accusations qui auraient dû, d'après la police, faire prolonger la détention des compagnons furent démontées au commissariat-même. Les accusations initiales étaient : l'appartenance à des Commandos autonomes anticapitalistes, servant d'infrastructure à la F.I.G.A. (Federacion Ibérica de Grupos Anarquistas) ; une soit-disante collaboration avec l'E.T.A. paramilitaire et l'E.T.A. militaire ; la création d'un groupe d'action violente (G.A.M. : Grupo Accion Michelin), responsable soit-disant de la séquestration du directeur de Michelin-



Vitoria, M. Abaitua Palacios, en février 1979, de l'attentat meurtrier contre le directeur de Michelin, M. Hergueta Guinea, en juin 1980, et d'attentat avec tentative d'assassinat ratée contre le chef du personnel de Michelin, M. Casanova Salazar, en mai 1980, etc.

Lors du procès de juin 1985, les accusations ont diminué en nombre, mais il restait : une tentative ratée d'assassinat ; des dégâts dans des galeries d'art ; des menaces au groupe « Non syndiqués » ; une agression contre un « jaune ». Tout cela démontre le manque de consistance des accusations et un manque absolu de preuves concluantes.

Les dernières accusations ne tiennent que grâce aux « confessions » arrachées lors de tortures. Lors des perquisitions la police ne trouva rien d'autre que d'ordinaires tracts syndicaux. Ce qui démontre encore le manque de preuves et le fait que les compagnons sont actuellement en liberté provisoire, alors que pèsent sur eux de graves accusations comme « tentative manquée d'assassinat » !

Les compagnons inculpés nient tous les faits qu'on veut leur imputer, comme appartenance à groupes armés, et cela depuis qu'ils ont été libérés de l'emprise du commissariat.

Opération montée

De ceux-ci, on peut tirer la conclusion suivante : l'opération montée sur des bases floues a été utilisée pour détenir des syndicalistes « gênants ». Il ne faut pas s'étonner des déclarations faites à la presse par le délégué général de Michelin-Espagne, M. Vigreux, le 9 janvier 1986, disant que : « La société Michelin est très contente de se débarrasser de syndicalistes gênants ».

Il est vrai que la pratique d'un syndicalisme combattif et non domestiqué est toujours gênante pour le patronat et le pouvoir.

Le concept et les méthodes d'action syndicale développés par les compagnons poursuivis, qui ont cours à la C.N.T. mais pas seule-

ment là se fondent sur : l'action directe comme méthode de lutte ; l'assemblée comme marque convenable de la participation des travailleurs ; la structuration à travers les organisations syndicales ; le rejet de la bureaucratie syndicale, de la concertation sociale et des plans anti-ouvriers du gouvernement-patron (reconversion, par exemple) qui affectent de manière négative les intérêts de classe des travailleurs.

Une lutte syndicale radicale

Les compagnons proposent une lutte syndicale radicale et conséquente. L'accusation la plus grave qui reste est la « tentative manquée d'assassinat » sur la personne de l'assistant du chef du personnel de Michelin, M. Jesus Casanova Salazar. Or, d'autres poursuites furent entreprises par la police à l'encontre des frères Jimenez sous la même accusation en juin 1980. Ceux-ci

furent détenus et l'affaire aboutit à un non-lieu.

De même, un certain Vicente Senar, en mars 1981, s'était auto-incipulé au commissariat de la tentative d'assassinat, il fut acquitté lors du jugement par manque de preuves. Suite aux déclarations arrachées à Senar par la police (nous imaginons avec quelles méthodes), s'ouvrit un procès contre Senar et un prétendu commando, responsable « selon Senar ».

Ce procès se rouvrit plus tard, en novembre 1984, avec comme accusés les six syndicalistes de Vitoria ; ainsi qu'un ex-membre de la C.N.T. de Guipuzcoa, José Luis Merino. Ce dernier fut apparemment interpellé lors de la rafle que fit la police, en mars 1984, dans le port de Pasajes (Guipuzcoa), assassinant différents supposés membres des Commandos autonomes anticapitalistes.

Communiqué de la C.N.T.-Vitoria-Gasteiz

Soutien mode d'emploi

Divulguer l'information parmi les travailleurs et porter les condamnations à leur connaissance.

Recueillir le soutien de syndicats, de sections syndicales, de comités, de groupes d'usines, etc. en faveur de la liberté des compagnons et contre la loi antiterroriste.

- Envoyer des lettres ou des télégrammes demandant la libération définitive des syndicalistes de Vitoria et l'abrogation de la loi antiterroriste à :
 - Audiencia Nacional (sala 3^a), Garcia Gutierrez, 1, 28004 Madrid, Espagne ;
 - Fiscalía General del Estado, Pl. de la Villa de Paris s/m, 28004, Madrid Espagne ;
 - Ministro de Justicia, San Bernardo, 47-28015, Madrid Espagne ;
 - Consejo General del Poder Judicial, Paseo de la Habana, 140-28036 Madrid, Espagne ;
 - Vicepresidencia del Gobierno, Edificio Semillas, Complejo Moncloa, 28040 Madrid.

Tenir informées des faits les organisations humanitaires et de défense des droits de l'homme.

C.N.T.-Vitoria-Gasteiz

SCULPTURE

Henri Comby, le rebelle de Velay

Ceux qui, depuis longtemps, s'intéressent à la sculpture connaissent Henri Comby (1) et son œuvre. Après quelques années d'expositions, tant en galeries qu'en salons, il obtint, en 1964, le prix André-Sussex de la jeune sculpture. Depuis, ses créations se perpétuent, innombrables.

On aime ou on n'aime pas ce qu'il fait, mais on ne peut être indifférent ; sa sincérité est absolue, sans concession. C'est assez dire qu'il ne vit pas de la sculpture. En préambule d'un manifeste rédigé pour l'exposition de Fréjus, l'été dernier, il écrit : « La sculpture est un luxe somptueusement déficitaire. »

Fou mais génial...

Il a dû être durant de longues années metteur au point taille directe, puis travailler pour la commande publique et, enfin, enseigner, sans professeur, à l'école des Beaux-Arts de Toulon. Les années 1950-1960 sont consacrées à la peinture ; mais huiles, gouaches, dessins d'une telle qualité laissent présager l'œuvre sculpturale. Durant les années 1960-1962, il crée des plaques colossales, inspirées des fonds marins, d'équilibre précaire et fragile dont, hélas !, il ne reste que l'image dans un bel album qu'il fit éditer en 1986 (2).

Entre 1962 et 1969, en réaction, sans doute, à la fragilité des plaques il prend pour matière des déchets de cuivre, de laiton et tôle divers, et réalise cent cinquante sculptures plus ou moins monumentales. Tout cela est martelé, embouti, formé, soudé, brasé, tâche d'un dinandier-plombier fou mais génial.

Amour, sexe et mort

Amour, sexe et mort sont leurs corollaires. Dans sa vieille demeure provençale, une salle de bonnes dimensions abrite nombre de ses créations. La porte ouverte, on reste pantelant ; on pense à des humanoïdes, à d'infénales machines capables d'exploser sur l'heure, à des prisons anthropophages ; une tête de mort y est parfois incluse. On peut encore imaginer d'immenses vulves qu'emprisonnent, menaçantes, de longues pointes de métal. L'orthodoxie culturelle en prend un vieux coup.

Dans les années 1969-1979, Comby, influencé par « la froide beauté technique des nouveaux aéronaves », entreprend une création qui, bien que différente de la précédente, n'en est pas moins la suite logique. Pour ce faire, il n'hésite pas à accepter un stage de tourneur sur métaux.

Une trentaine de sculptures en Duralinox en sont issues, implacables de précision et de cruelle beauté. Durant cette période, il utilisera avec autant de maîtrise le contre-plaqué et le bois lamellé collé qu'il travaillera en ronde-bosse, en bas-reliefs, d'agressives têtes de mort au socle parfois phallique, un hâchoir de boucher entre les dents.

En 1978-1979, seize têtes de tourterés, angoissantes, sont sculptées en taille directe dans la pierre, exposées sans recherche sur des parpaings en ciment tout au long d'une terrasse oblongue qui jouxte sa maison. Il en dit : « Je les ai expulsées de moi, parce qu'il le fallait impérativement. J'ai choisi une brutalité d'expression parce que c'est un cri où le sexe et mort sont unis indissociablement, où le visage humain ne peut que hurler, tant il est bafoûé, humilié, déchiré, détruit dans les cinq continents. Après le grand cataclysme qu'on nous prépare amoureux, émergeant à demi ou enfouies dans nos immondices civilisés, elles auront peut-être quelque accent de vérité supplémentaire. »

Des sujets tabous

Jusqu'en 1986, Comby réalise des bronzes tragiques, émouvants : têtes sortant de pierres tombales ; d'autres, plus volumi-

neuses, témoignent de tortures dignes des sbires d'un Franco ou d'un Pinochet, et pour ne citer que ces deux-là. Un bronze de belle dimension en témoigne : « Guinebaude », le visage ridé, déformé par la souffrance, baillonné d'un cordage ; le phallus accroché derrière cette tête ajoute encore à l'horreur du supplice subi.

« L'alibi ne doit pas être culturel »

Actuellement, Comby travaille des plâtres « sur des sujets tabous », comme il l'écrit : « barques chargées d'obus surmontés de chacals, de hyènes, d'iguanes ». Dans son atelier trônent une monumentale « Athéna » et un gigantesque « dieu Mars » d'un baroque effréné affirmant — il en est toujours question — la connerie catastrophique qu'est la guerre.

« Athéna », manchotte, appareillée d'un crochet démesuré et brandissant de son unique bras une énorme hache d'abordage ; le « dieu Mars », lui, constellé de décorations, du pubis aux gencives, ressemble à s'y méprendre aux plastronnants de la place Rouge, à Moscou.

Voilà pour l'œuvre sculptée de Comby, jusqu'à maintenant mais, parallèlement, au jour le jour, pour se reposer des efforts physiques de l'atelier, il remplit, recto verso,

des cahiers de dessins d'un érotisme fulgurant, ou de représentations d'un mort plus ou moins à crédit. Il s'en explique : « Eros et Thanatos, j'aurais pourtant aimé vous faire caresser les passions amoureuses en des bronzes ou marbres sensuels, mais il y a urgence, l'alibi ne doit pas être culturel... »

Il faudrait tout citer de ses manifestes qui, tous, débattent de la liberté ; de la lutte contre la torture, contre la guerre ; des gouvernements complices et de leurs sbires ; des ministres et ministères, culturels ou pas, plus préoccupés d'angoisses électorales que de culture libertaire. Comby, son combat est le nôtre. Il est des nôtres (3).

René GAUDIN

(1) Comby, né au Puy-en-Velay.
(2) Comby, 1950-1986. Dessins, peintures, sculptures, ce livre contient des textes de François Aubrun, Pierre de Broche, Georges Bru, Jean-Pierre Charpy, Jocelyne François, Roseline Gravit, Gérard Monnier, Bernard Monteyrol, Serge Plagnol, Louis Pons, Michel Rossignol. Disponible chez Henri Comby, 7, rue Source-Saint-Michel, Fiassans-sur-Issole, 83340 Le Luc.
(3) On peut voir une de ses œuvres au Centre national d'art contemporain, à Paris, et trois autres au musée des Beaux-Arts de Lyon.

VIDÉO

« Toute la vie »

De toda la vida est un film vidéo espagnol réalisé par Carol Mazer et Lisa Berger en 1986. La version française est enfin disponible. Ce film est un document sur la vie de plusieurs femmes ayant activement participé à la révolution sociale pendant la guerre civile espagnole. Ces femmes sont les survivantes d'un moment unique de l'histoire mondiale. Elles sont à 70 et 80 ans, aussi dynamiques aujourd'hui qu'elles l'étaient dans leur jeunesse, à l'apogée de leur mouvement. Elles incarnent l'idéal anarchiste d'autogestion au travers de leurs propres exemples : elles s'éduquent, créent des relations sociales nouvelles basées sur l'égalité, collectivisent les centres de travail et organisent la vie quotidienne de l'arrière du front.

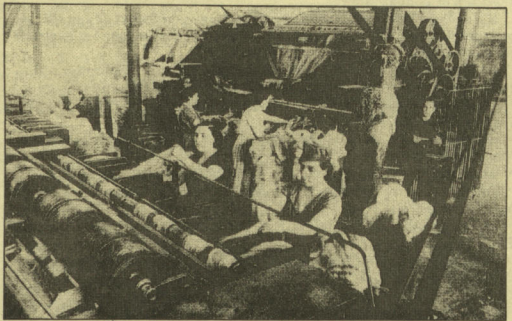
Toutes son membres de la C.N.T. (Confédération nationale du travail, syndicat anarcho-syndicaliste) l'organisation majoritaire de la classe ouvrière en 1936 en Espagne. Suceso Portales (militante de Mujeres Libres, la première organisation indépendante de femmes ouvrières en Espagne) parle : « Nous ne faisons pas la guerre contre le fascisme comme nous aurions fait une guerre ordinaire ; nous luttons pour créer une société plus juste et plus humaine ». Bien que leurs réalisations aient été détruites par les fascistes en 1939, c'est uniquement sur le sol espagnol que de telles réalisations révolutionnaires furent une réalité.

A ce jour, De toda la vida est le seul document visuel sur le rôle des femmes dans le mouvement anarchiste espagnol. C'est un portrait chaleureux de plusieurs femmes dont l'idéal d'une « société plus juste et plus humaine » a duré toute la vie. C'est dans leur vie quotidienne qu'on les voit aujourd'hui.

La vidéo a été tournée à Toulouse, Béziers et à Barcelone en Espagne. Les documents d'archives (films et photos) inclus dans le film lui donne une dimension réelle. C'est, à n'en pas douter, un document indispensable à la « mémoire » révolutionnaire.

MARTINE

Film disponible pour 200 F (frais de port inclus, pour une période d'une semaine). Commande à la librairie Infos, B.P. 233, 66002 Perpignan cedex. Règlement à l'ordre de A. Chauvin (C.C.P. 34 930 61 W La Source).



MANIFESTATION

Colloque Proudhon

LES temps changent-ils ? Qui aurait pu envisager, il y a seulement dix ans, la tenue en France d'un colloque consacré à Pierre-Joseph Proudhon tant il est vrai que l'influence de la coterie marxiste est encore considérable au sein de l'université de ce pays !

Un tournant décisif

L'organisation d'une telle manifestation marque incontestablement un tournant décisif. Une étape importante vient d'être franchie. En effet, à l'initiative de la société Proudhon, le colloque consacré au grand bisontin, qui s'est déroulé les 22, 23 et 24 octobre à Paris et Besançon, a constitué un événement important auquel les anarchistes ont apporté leur étroite collaboration.

Réunissant de nombreux participants, ces trois journées ont été marquées pour l'intervention de chercheurs de France, d'Italie, d'Allemagne fédérale et des Etats-Unis. La dimension internationale de cette manifestation et la qualité des communications ont contribué à faire de ces journées d'études un succès au service de la divulgation d'une œuvre remarquable.

Mais au-delà des contributions officielles donnant une bonne image de l'état actuel de la recherche, ce colloque a été l'occasion de rassembler une partie de la « famille proudhonienne ». C'est dans un climat de franche camaraderie que les uns et les autres ont pu créer de nouveaux liens, ou tout simplement renouer de vieux contacts. Et les plus anciens de rappeler avec une certaine émotion les grands proudhoniens que furent Maxime Leroy, Guy-Grand, Bonglé, Puech... D'autres d'évoquer les souvenirs de leurs relations avec la famille Proudhon, de l'extrême courtoisie des petites filles du grand socialiste...

Au-delà des différentes personnalités des participants, c'est finalement un certain climat d'amitié qui a fait le succès de ce colloque. Ré-

nissant des militants ouvriers, des universitaires et des chercheurs, c'est aussi autour d'une certaine idée de l'éducation populaire (Prou-



dhon aurait parlé de démodopie) que tous ont pu le mieux se retrouver.

Pas de chefs mais des pédagogues ! Voilà le seul rôle que doit jouer l'intelligencia au service du peuple, voilà le véritable sens d'une vie consacrée à l'émancipation du monde du travail, celle du grand théoricien anarchiste que fut Pierre-Joseph Proudhon.

Soulignons enfin l'excellente organisation de ce colloque dont la première journée à Besançon (avec la visite de la ville et de la bibliothèque) a été la plus parfaite expression.

Bref, une manifestation réussie qui aura contribué à faire connaître l'actualité d'une œuvre considérable. Un événement qui constituera sûrement la première étape d'une démarche que nous espérons longue et fructueuse.

REGIS

NOTE DE LECTURE

« La déraison d'Etat »

VOUS connaissez Olivier Russbach et ses acolytes de l'association « Droit contre raison d'Etat » ? Oui ? non ? moi, je ne connaissais pas. J'ai découvert cette bande d'énergumènes en même temps que leur bouquin, La déraison d'Etat. Figurez-vous que cette équipe de juristes, de journalistes interlopes a découvert et démonté que le droit international ça n'existe pas, que les Etats jouent avec nos vies en dépit du bon sens, etc. De dangereux anarchistes, quoi ! Mais ils n'en sont pas restés à ce constat. Ils ont eu l'idée diabolique de se servir du droit et du non-droit pour mettre à nu les polichinelles qui s'arrogent le droit de nous gouverner. Entre autres, ils ont tenté de traîner devant les tribunaux Schutz, Gromyko, Reagan et Gorbatchev ! En Espagne, c'est Luis LLach qui s'est chargé de la besogne en accusant Felipe Gonzalez de rupture de promesse électorale.

Tout ceci, et beaucoup d'autres choses, est très drôlement raconté dans un bouquin, La déraison d'Etat, paru aux éditions « La Découverte » (2). Espérons que cette bande de joyeux drilles, sûrement plus sérieuse qu'il n'y paraît va encore frapper. Il faudra alors leur donner un coup de main. En attendant, précipitez-vous sur leur bouquin.

Y. P.

(1) Quand ils parlent des anarchistes, ils en parlent bien, ce qui mérite d'être signalé.
(2) Olivier Russbach, La déraison d'Etat, éditions « La Découverte », en vente à la librairie du Monde libertaire (92 F).

CINÉMA

« Full Metal Jacket »

L'AFFAIRE semblait entendue. A la lecture des critiques, de droite comme de gauche, jusqu'au *Canard Enchaîné*, *Full Metal Jacket* était le chef-d'œuvre de la saison. Hélas ! au risque de passer pour un mauvais coucheur, *Full Metal Jacket* n'apparaît comme l'erreur, la faute, le film raté de Stanley Kubrick.

Merci les Beaufs

J'avais bien quelques inquiétudes, en me glissant dans mon fauteuil et en entendant autour de moi les rires gras des jeunes beaufs venus voir « un » film de guerre. Je peux maintenant les remercier. Ils m'ont aidé à comprendre tout le danger d'un film comme *Full Metal Jacket*. Incontestablement, Kubrick entend en faire un film pacifiste ; il parvient difficilement au second degré ; quant au premier niveau de compréhension, ou plutôt de réception, mes jeunes beaufs ont reçu le message cinq sur cinq.

Scènes de guerre, scènes de sang, scènes de prostitution, scènes de ruines, coups de flingues, gueulantes viriles et ordures, cela suffisait il y a dix ans pour donner envie de vomir sur le kaki ; dommage pour Kubrick que nous ne soyons plus dans les « seven-

« Full Metal Jacket » : un film de guerre à la Rambo ou un hurlement contre une tuerie ? Kubrick se vante de faire des films sans message. Pourtant ces images superbes, ces scènes atroces, cette sanglante chronique de la guerre ordinaire, peuvent donner lieu à des doutes. Témoins ces deux critiques diamétralement opposées. Si vous êtes perplexes à la fin de lecture, il ne vous reste qu'une solution : aller vous faire une opinion de visu.

Le comité de rédaction

ties ». Depuis, Schwarzenegger, entre autres, est passé. Les valeurs dominantes redorent le blason militariste, l'ordre du jour est à la glorification du battant, du gagnant, du fonceur... en matière économique et... du tueur dans le domaine militaire. D'où l'ambiguïté du film de Kubrick balancé en pâture aux jeunes d'aujourd'hui.

Si certains y virent toute l'absurdité de la guerre, d'autres, et peut-être pas les moins nombreux, y virent un film de guerre, bien saignant, bien viril. Les rires gras de mes voisins me l'ont confirmé. Déjà, *Orange Mécanique* jouait sur cette ambiguïté ; elle s'étale aujourd'hui avec encore plus d'intensité.

Quant au film lui-même, dans sa composition, il emprunte de nombreux clichés à *Apocalypse Now*, qui traitait le même sujet (carnages de Vietnamiens du haut d'héli-

coptères de combat, gradés complètement fêlés, femme vietnamienne à achever...); bref, une impression de déjà vu.

Le scénario, lui, est inexistant. Certes, Kubrick a sans aucun doute voulu montrer les hommes aux prises avec les seuls éléments du carnage, d'une manière brute,

La belle guerre

sans histoire imaginaire. Mais on finit par s'ennuyer. Les images, enfin, elles constituent bien évidemment le support essentiel du film. Mais il faudra bien un jour refuser de rendre belle la guerre, même si l'intention est contraire et que l'on veut montrer de la viande saignante et des pans d'immeubles en ruine.

Les couleurs sont splendides, le nalpalm est chatoyant, les éclairages impeccables. On retombe là dans le travers de Coppola et de

temporain. Grande nouveauté, on ose aborder les rapports entre soldats américains et alliés sud-vietnamiens (rapports pas si harmonieux qu'on peut imaginer).

Des rangiers à décroter

Les boum-boum-badaboum de *Platoon* et d'*Apocalypse Now*, l'ambiguïté finale du *Voyage au Bout de l'Enfer* nous ont effrayé, comme des films de guerre traditionnels avec un petit message à la fin. *Full Metal Jacket* nous montre que si l'Amérique a pataugé dans la merde, elle n'est encore pas prête de décroter ses rangiers.

Au-delà de l'émotion, il reste le spectacle, les regards hallucinés qui donnent au spectateur l'effet d'être lui-même coupable. Ce sont ceux d'*Orange Mécanique* ou de *Shinning*, peut-être le regard que Kubrick porte lui-même sur le monde.

J.-P. GAULT

ses bombardements de jets américains sur les villages vietcong. Il est ambigu, même pour rechercher la qualité cinématographique, de produire de belles images de guerre, avec de belles couleurs. La guerre, c'est la puanteur de l'humanité, la merde, le sang, les larmes, la ruine. Aucune guerre ne saurait se parer d'une quelconque beauté, exotique... ou politique.

PATRICK (Gr. d'Angers)



ON SOUSCRIT, ON S'ABONNE
AU « MONDE LIBERTAIRE HEBDO »

Programmes de
Radio-Libertaire (89.4)

Jeudi 11 novembre

« Mon nom est personne » (10 h à 12 h) : cinéma et théâtre.
« Emission spéciale » (19 h à 20 h 30) : entretien avec René Lefevre, militant ouvrier et fondateur des éditions Spartacus (1^{ère} partie).
« Les courants d'arts s'envolent... » (20 h 30 à 22 h 30) : peinture, arts plastiques, photographie...
« Epsilonia » (22 h 30 à 1 h) : émission spéciale Mel'Art, présentée par J.-L. Costes.

Vendredi 13 novembre

« H. comme hasard » (12 h 30 à 14 h) : poésies les sciences, avec Paul Caro (chercheur au C.N.R.S.).
« Enlirez-vous » (15 h 30 à 17 h) : littérature.
« L'invité du vendredi » (19 h à 21 h) : avec les animateurs de l'Union rationaliste pour parler de la peur.
« A bâtons rompus » (21 h à 22 h 30) : Anne Tristan pour son livre « Au Front ». Une « journaliste » devient pour six mois militante au Front national.
« Jazz en liberté » (22 h 30 à 24 h) : poussée free.
« Honky-Tonk » (24 h à 3 h) : jazz contact.

Samedi 14 novembre

« Le père peinar » (10 h 30 à 11 h 30) : un mauvais moment à passer pour l'engence autoritaire.
« Chronique syndicale » (11 h 30 à 14 h) : Bolivie : bonjour la C.O.B. ; R.A.T.P. : quelles modifications statutaires, quelles conséquences pour les travailleurs ?
« Musics in the glen » (17 h 30 à 18 h 30) : musiques et folklore irlandais.
« Médecine et santé » (18 h 30 à 20 h 30) : les handicapés dans notre société, table ronde avec Charly Koskas et Michel Ferrau (Confédération de défense des handicapés et retraités).
« Solidarité radio libre » (20 h 30 à 2 h) : Radio Soleil Goutte-d'Or.

Dimanche 15 novembre

« Ya yu guang bô » (8 h à 10 h) : émission culturelle et d'information en langue chinoise.
« Echos d'Irlande » (14 h 30 à 16 h 30) : avec l'association irlandaise.
« Le magazine libertaire » (18 h 30 à 20 h) : actualités avec les Relations extérieures de la Fédération anarchiste.
« Rouge profond » (20 h 30 à 22 h 30) : fantastique.

Lundi 16 novembre

« Chroniques du lundi » (12 h à 14 h) : magazine d'actualité et dossiers chauds.
« Chroniques syndicales » (18 h 30 à 20 h 30).
« Ça urge au bout de la scène » (20 h 30 à 22 h) : magazine sur la chanson.
« Humeur criminelle » (22 h à 24 h) : roman noir et polar.
« Onde noire » (24 h à 2 h) : l'univers musical et culturel jamaïcain.

Mardi 17 novembre

« Le petit observatoire de la désinformation » (10 h à 12 h) : les désinformations de la semaine.
« Micro-climat » (18 h à 19 h 30) : écologie et environnement.
« Radio-Libertaria » (20 h 30 à 22 h 30) : analyse libertaire de l'actualité proposée par des militants de la C.N.T.-A.I.T.
« Blues en liberté » (22 h 30 à 1 h) : le saxophone et le blues, les cuivres sont-ils vraiment les mal-aimés dans le monde du blues ? Tentative d'explication de ses bruits persistants.

Mercredi 18 novembre

« Y-a-t-il un spectateur dans la salle ? » (12 h 30 à 13 h 30) : théâtre.
« Sens interdit » (17 h 15 à 18 h 30) : la pneumologie (inspirez, soufflez !) et ne fumez pas trop... avec le Dr Even.
« Revue de presse » (18 h 30 à 19 h).
« Femmes libres » (19 h à 20 h 30).
« L'homme et la terre » (20 h 30 à 22 h 30) : la révolution néolithique, la sédentarisation.
« Traffic » (22 h 30 à 1 h) : invité le fanzine « Pirates & Co ».

PEINTURE

« Soleil noir »

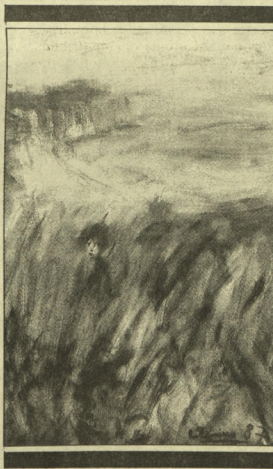
« L'artiste peintre a la vie dans ses doigts et nous ne le savons pas. Il voit ce qu'il ne faudrait pas voir, c'est-à-dire, l'informulé, la distance fatale qu'il y a entre son pinceau et sa toile. Nous ne sommes pas au monde, nous crie-t-il, avec ses couleurs... Et nous sommes au monde, tragiquement, sans le savoir. Lui, Laurent Zunino, le sait et reste seul dans ce qu'on appelle le génie. Salut, Laurent ! », Léo Ferré.

Après cette dédicace de Léo Ferré que puis-je rajouter sur le travail de Laurent ? Que le 13 décembre 1983, au cours du gala qu'il donnait pour Radio-Libertaire, Léo Ferré dédicaca à Laurent une de ses chansons ? Ce moment fut certainement un choc émotionnel pour Laurent, il en avait encore les larmes aux yeux le 29 novembre, au cours de l'émission « Les courants d'arts s'envolent », en écoutant ce document.

Pour un jeune artiste, voir son œuvre couverte de louanges par un des plus grands poètes contemporains, au-delà du réconfort que cela procure, peut laisser espérer des jours meilleurs. C'est vrai que Laurent est bourré de talent. Que les couleurs au bout de ses pinceaux vibrent pour nous transmettre son univers onirique. Il est impossible que ce travail, d'une aussi grande qualité picturale, reste dans l'ombre. L'artiste est un chercheur, et lorsque Laurent travaille le noir, il nous émeut encore. L'envie d'un nouveau rapport avec la peinture, après les grandes expériences des nouveaux réalistes et les conceptuels réapparaît chez des jeunes peintres. Laurent Zunino a les capacités d'être l'un des acteurs de ce renouveau.

André ROBERT

Exposition du 10 au 28 novembre 1987, galerie « Tendances Grises », 159, rue Saint-Charles, 75015 Paris (ouvert tous les jours de 14 h à 19 h).



RÉFRACTAIRES

Les confettis du Tribunal de Rennes

QUAND c'est insupportable, on ne supporte plus. Et on le fait savoir à qui de droit. Le ridicule le dispute à l'absurde dans les poursuites judiciaires intentées à neuf militants antimilitaristes, dont plusieurs membres de la C.S.R. (Coordination de soutien aux réfractaires). Leur crime ? Avoir déchiré des papiers militaires, voici deux ans, alors que l'insoumis Christian Frigoult était condamné à la prison.

Initialement prévu pour le 22 septembre, le procès de nos amis a été reporté au 23 novembre. Les autorités de Rennes pratiquant à l'évidence le culte fétichiste du papier noirci, il serait inopportun de les décevoir. Il y a un procès d'opinion et le maximum de protestations écrites seront les bienvenues à l'adresse suivante : monsieur le Président, audience correctionnelle du 23 novembre 1987, Tribunal de grande instance, cité judiciaire, rue Pierre-Abelard, 35000 Rennes.

L'humour et la fermeté, la dérision et l'indignation ne sont pas à exclure. Copie de votre courrier non plus, à envoyer à : Coordination de soutien aux réfractaires, c/o C.L.O., B.P. 103, 75522 Paris cedex. Nous reproduisons ci-dessous la lettre (datée du 17 septembre 1987) que Michel Auvray a fait parvenir au tribunal de Rennes (les intertitres sont de la rédaction).

Le comité de rédaction

Les personnes citées à comparaître devant vous sont des hommes remarquables et il ne me surprend guère qu'un représentant du ministère public les ait remarquées : pacifistes, antimilitaristes, peu suspects de se démettre de leurs responsabilités face au terrorisme d'Etat et à sa prétendue raison, ils ont déjà su affirmer leurs opinions et je les en félicite.

S'ils avaient le malheur d'évoluer dans la cour d'une caserne, le moindre adjudant de carrière les aurait lui aussi remarqués pour leur particularité à ne pas courber la tête là où l'ordre impose de n'en voir qu'une, et une seule. Ils sont assurément différents de ceux dont l'apathie et l'aveuglement favorisent le racisme et le militarisme. Différents mais complices d'un acte sacrilège collectif : eux qui, précisément, n'entendent plus être utilisés dans ces lieux de non-droit permanent, ont eu l'audace de jeter des papiers dans un lieu public, acte répréhensible s'il en est.

Un travail passionnant !

Il y aurait, m'a-t-on dit, quatorze personnes en cause. Je ne m'explique pas par quel concours de circonstances certains d'entre eux ont pu échapper à la citation. Loin de moi l'idée de mésestimer le passionnant travail et les dangers auxquels se sont exposés les fonctionnaires chargés de recoller les morceaux de ces précieux documents : il est, dit-on, des colles aux effets nocifs et troublants. Quelque éternellement malencontreux, quelque courant d'air malicieux aurait-il soustrait à la vigilance des collecteurs des éléments d'identification ? Je n'ose croire, en effet, qu'il ait été, en cet instant, déchiré tout autre papier qu'un document dûment estampillé du ministère de la Guerre. Ou de la « Défense », ne jouons pas les Tartuffe.

Je sais le temps des magistrats précieux : trop de prévenus sont incarcérés et je ne suis pas prêt d'oublier qu'un ancien soldat martiniquais, Manuel Norvat, est depuis quatre mois détenu à Fresnes au motif d'avoir refusé de chanter *Le Chant des Africains*. Le ridicule le dispute à l'odieux. Et j'en viens, très précisément, au témoignage de moralité.

Je connais bien, vraiment très bien plusieurs des inculpés. Depuis des années, j'ai même eu le plaisir de nouer avec certains d'entre eux de véritables relations d'amitié. Agir, ensemble, dans la solidarité aux réfractaires absurdement et injustement inquiétés crée des liens. Leur acte de protestation au procès de Christian Frigoult ne me surprend guère, il s'en faut : déjà objecteurs, insoumis ou exemptés « volontaires », nombre d'entre eux ne faisaient là que confirmer leur détermination à n'être en aucune façon liés à une institution militaire dangereuse pour nos libertés, comme pour nos vies.



J'ai été, je suis souvent complice des actions de Frédéric, Michel, Thierry et leurs amis. Je ne vous cache pas que j'ai été empêché de faire comme eux ce jour-là. Objecteur, puis insoumis, ma situation militaire est on ne peut plus simple : comme la plupart d'entre eux, je ne me suis jamais soumis aux ordres de la soldatesque, jamais je n'ai revêtu la livrée militaire. Las, voici quinze ans que je n'ai aucun, mais absolument aucun, document faisant état de cette situation. Rien reçu depuis un ordre de route auquel j'ai logiquement répondu par la négative. Je m'en passe fort bien savez-vous ? Même si j'en viens parfois à regretter de n'avoir nulle pièce administrative à renvoyer, brûler ou déchirer. Même si je dois me contenter d'exprimer ma solidarité par écrit. Au fond, je n'en suis pas moins coupable d'avoir — et d'exprimer souvent de façon nettement publique — les opinions qu'on leur reproche d'avoir formulées d'une manière démonstrative dans l'enceinte feutrée d'une salle d'audience.

promptes à entendre les critiques. Et les refus affirmés, actes lucides de désobéissance ouverte.

Complicité d'assassinat, n'est-ce pas plus grave ?

Le 22 octobre 1985, donc, une semaine après que le Premier ministre de l'époque n'ait cru bon de s'illustrer en assistant, à Mururoa, à un exercice de préparation de l'extermination massive pudiquement nommée « essai nucléaire ». Michel, Thierry, Frédéric et leurs amis ne pouvaient alors qu'avoir à l'esprit le crime crapuleux, commis sur ordre, pendant l'été, alors que Christian Frigoult était incarcéré pour ses idées : des mercenaires de l'Etat français avaient, vous vous en souvenez, coulé un bateau de Greenpeace, assassiné un pacifiste militant écologiste. Ni les assassins ni leurs chefs et commanditaires n'étaient alors, eux, remarqués par les responsables de l'ordre. Et pour cause : les criminels stipendiés étaient — et restent — protégés des autorités quand le pacifiste insoumis était, lui, condamné à la prison ! Il y aurait scandale à moins, dans une démocratie digne de ce nom !

L'acte de protestation de mes amis m'apparaît non seulement justifié mais légitime. Ils ne pouvaient en aucune manière accepter d'être les spectateurs muets et passifs d'une politique aussi liberticide et terroriste. Non, ils n'étaient pas, ils ne seraient pas les complices de ces fonctionnaires de mort préparant de nouveaux crimes contre l'humanité. Oui, comme Frigoult, ils étaient antimilitaristes et avaient plus que jamais raison de l'être et de l'affirmer.

Les faits, les voilà : mes amis avaient choisi de n'être ni bourreaux ni victimes. Et ils le disaient, confettis à l'appui. De cela, ils sont manifestement coupables. Coupables de vouloir vivre hors de portée des uniformes galonnés, coupables de ne pas collaborer avec la pierre militariste, coupables de l'affirmer et de le confirmer.

Juste un sacrilège...

Qu'on ne vienne pas nous dire qu'il s'agit d'autre chose que de juger une prise de position, l'affirmation démonstrative d'une opinion. L'être des armées de masse est révolue, les réservistes sont triés sur le volet et l'informatique permet un fichage ô combien terrible de la chair à canon. Militairement parlant, ces papiers ne servent plus à rien. A rien ou presque, ils n'ont qu'une fonction symbolique : signifier à tout homme qu'il est, bon gré, mal gré, militarisable à tout moment. En caserne ou en son emploi.

A symbole, symbole et demi : la multiplication des documents — ou de leurs morceaux — n'a pas d'autre sens. Tel l'esclave qui brise ses chaînes, l'homme libre qui se débarrasse de ses signes d'appartenance au corps militaire exprime sa volonté d'accéder à l'autonomie et à la responsabilité. Il n'est plus, il n'entend

plus être soumis. Appartenir à un ou des maîtres ne lui est plus concevable. Il le proclame haut et fort. Et l'affirme comme une idée vécue.

Thierry, Frédéric, Michel et leurs amis ont, j'en conviens, commis un acte sacrilège. Pour leur part, et à ma connaissance, en tout cas en ma présence, ils n'ont jamais prononcé les mots de « tètebleu », « ventrebleu », « corbleu », « sangbleu » : roturiers comme ils sont, sous Philippe-Auguste, ils auraient risqué la noyade. Ils n'ont pas non plus, que je sache, été suspectés, tel le Chevalier de la Barre, d'avoir mutilé un crucifix de bois. Ils échapperont, par chance, à l'exécution publique. Par chance ou, plutôt, parce que le temps n'est plus où l'on brûlait les hérétiques ? Où Hitler faisait massacrer les objecteurs de conscience à la hache. Où Pétain, choisissait, lui, de faire assassiner par des balles françaises les réfractaires de 1917. Les mentalités évoluent, les dogmes et les lois changent, essentiellement par l'action d'hommes lucides et courageux comme le sont mes amis, dissidents du monde occidental.

Oui, ils ont certes commis un acte sacrilège si vous considérez l'institution militaire et le moindre petit bout de papier qui en émane comme précieux, intouchable, sacré. Un sacrilège ou un délit d'opinion ? Concevez qu'ils ne soient pas adeptes des dogmes militaristes.



Venons-en aux faits. Des papiers ont été déchirés, le 22 octobre 1985, au moment où un homme venait d'être condamné pour avoir osé penser tout haut. Oui, j'insiste : l'armée, à laquelle échappent tout à fait légalement 100 000 jeunes hommes chaque année, n'avait pas besoin du conscrit Frigoult. Fini les gros bataillons, les militaires peuvent très bien tolérer la dérobade, la combine ou la simulation. Allons, qui ne connaît des réformés dits psychiatriques au dossier fort léger, léger... Les fonctionnaires en kaki ferment les yeux sur ces refus travestis sous l'apparence de l'inaptitude. Mais leurs oreilles sont fragiles et peu



L'étude du passé m'a, au moins, appris trois choses : la première, c'est que jamais, au grand jamais, les armées n'ont véritablement protégé les civils qui les entretenaient ; la seconde, c'est que l'espace des libertés ne s'élargit que par et dans les luttes et engagements d'individus que ne paralyse pas la peur d'être remarqués ; la troisième, c'est qu'il est des actes minoritaires sinon isolés auxquels le temps se charge de donner raison.

Mon âge et mon expérience ne me permettent plus de me nourrir d'illusions : je sais bien qu'il serait de peu d'effet de vous demander de prononcer, comme ce serait justice, une décision de relaxe. Permettez-moi de saluer la mémoire de monsieur le président Didier, révoqué puis interné pour n'avoir pas fait acte d'allégeance au régime « légal » de Vichy. Ce fut, en août 1941, le seul des 4 000 magistrats français à s'être refusé à prêter serment au maréchal Pétain, le seul !

Il est des silences complices, des faits que j'eus souhaité voir rappelés lors de la mise en scène médiatique du procès Barbie. Il est des silences complices et mes amis savent que la désobéissance ouverte est parfois nécessaire. Quitte à avoir raison trop tôt, quitte à se faire remarquer. Ils ne sont pas de ceux qui demeurent passifs quand on coule un *Rainbow Warrior*, assassine un écologiste ou emprisonne un insoumis. Mes amis sont des réfractaires, solidaires.

Croyez, monsieur le président, à ma complicité pleine et entière avec les convictions de mes amis inculpés.

Michel AUVRAY

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.